L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 9 DECEMBRE 1854.

Imprimée et publiée par
G. F. WEISSE & Comp.
Editeurs-Propriétaires:
G. F. WEISSE. N. DUFOUR.
E. DUVERGER. S. HABRY.
No 83, rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS:
SAMEDI MATIN, 9 DECEMBRE.

☞ Pour les annonces d'amusements voir la seconde page.

LA VILLE.

Après deux ou trois jours d'un froid excessif et d'un ciel gris qui paraissait agréablement celui de Londres, le soleil fatigué de sa courte bouderie a reparu dans toute sa splendeur et a réchauffé notre atmosphère. Nous reconnaissons maintenant l'hiver de la Louisiane qui dans les froids climats du Nord serait le printemps. Il n'est pas étonnant que de New-York et de Boston, de Cincinnati et de St Louis, on afflue à la Nlle-Orléans pendant les mois de décembre, de janvier et de février. Ici au moins on peut vivre pendant l'hiver de la vie du dehors, tandis qu'au Nord et dans l'Ouest il faut mener une vie factice à l'aide du charbon de terre et d'épaisses fourrures.

Nous sommes en pleine saison de plaisirs. Tous les théâtres sont ouverts et font recette. L'heure des concerts n'a pas encore sonné, mais en revanche tous les spectacles, même les plus insignifiants, sont avidement recherchés et attirent des curieux. Opéras, mélodrames, vaudevilles, tragédies, comédies, parades, &c, tous les genres ont des admirateurs qui assistent aux représentations scéniques, de ce côté et de l'autre côté de la rue du Canal.

St-Ion s'amuse un peu on travaille beaucoup. On se plaint des affaires, soit que réellement elles pourraient être meilleures, soit qu'on éprouve périodiquement le besoin de se plaindre. Elles sont peut-être moins florissantes qu'elles ne devraient l'être, mais l'activité est tout aussi grande au dehors. Les magasins sont encombrés, les achats de l'intérieur se font sur une grande échelle, tout le monde paraît fort occupé. Nous croyons que les bénéfices réalisés ne sont pas aussi considérables qu'on serait en droit de le désirer. Quelques faillites ont eu lieu, mais en somme la situation n'est pas absolument mauvaise. Tous les ans, au renouvellement des affaires, des sinistres commerciaux viennent momentanément inquiéter la place, mais ils n'ont pas de retentissement au dehors et sont bientôt oubliés.

Les chemins de fer continuent à nous apporter les produits de l'intérieur. Les wagons du railway de Jackson nous arrivent chargés de coton et ceux du railway des Opelousas de sucre. Ce dernier chemin a été la providence des planteurs de l'Assomption que la baisse des eaux du bayou Lafourche aurait autrement forcés de garder leurs sucres en magasin. Ce cours d'eau ressemble, à l'heure qu'il est, plutôt à un ravin qu'à un bayou. Il n'y a pas même assez d'eau pour y faire flotter des bateaux plats. Malheureusement l'habitant qui a des lettres à solder et qui doit être en mesure de satisfaire les créanciers ou des échéances indiscutables, ne peut pas attendre, pour éviter une catastrophe, qu'une rivière devienne navigable. Il leur faut de l'argent à telle époque, et s'il lui est impossible de s'en procurer par la vente de son sucre il sera réduit à en emprunter, le plus souvent à un taux ruineux. Les planteurs de Lafourche, grâce au chemin de fer des Opelousas, se sont soustraits à cette dure nécessité. Ils expédient leurs sucres sur notre marché et vendent immédiatement leurs produits, ce qui leur permet de faire face aux obligations qu'ils ont contractées.

Nous touchons à la fin de l'année et conséquemment aux fêtes de Noël et du jour de l'an, c'est une époque où les plus pauvres et les moins prodigues deviennent dépensiers. Aussi les magasins se préparent-ils à exploiter cette explosion de générosité dont sera bientôt atteinte la ville entière. Les déballages ont commencé sur toute la ligne. De précieux ballots ont été éventrés et les merveilles qu'ils renfermaient seront bientôt exposées aux regards de tous. Il faut beaucoup d'empire sur soi pour ne pas échanger tout l'argent que l'on possède contre les séduisantes futilités créées par l'art parisien. Les marchands ont d'ailleurs recours à la trompette sonore de la publicité, et il est rare qu'avec ce puissant auxiliaire ils ne parviennent à commanditer les natures les plus récalcitrantes. Les adorables frivolités sorties des ateliers d'outre-mer trouveront toujours des acheteurs parmi nous. Il suffit seulement de fixer, ne fut-ce que l'espace de quelques secondes, le regard distrait du passant sur l'objet qu'on veut lui faire accepter. L'annonce, ces quelques lignes si claires et si modestes dans leur allure commerciale, l'annonce manque rarement de produire son effet. Les myopes et les indifférents qui ne lèvent jamais les yeux sur l'étalage d'un magasin, ou qui ne cherchent pas à analyser ce qu'embrasse un regard, lisent une annonce avec complaisance, la méditent sans en douter, et s'arrêtent instinctivement devant un numéro dont leur mémoire a gardé le souvenir. Les marchands qui usent beaucoup d'encre d'imprimerie arrivent presque toujours à la fortune, aidés d'ailleurs d'un peu d'habileté.

Tragédie à Cairo.—La petite ville de Cairo, à l'embouchure de l'Ohio, a été ces jours derniers le théâtre d'une épouvantable tragédie. Un nègre libre nommé John Spencer, tenant un hôtel flottant dans le port, devait soixante piastres. Son créancier voulut le faire arrêter, mais Spencer repoussa l'officier qui vint pour le saisir par lui n'y avait pas dans la ville assez d'hommes pour le prendre. Il se laissa cependant persuader et suivit l'officier, mais chemin faisant il acheta un baril de poudre et en arrivant devant le juge de paix, il tira un revolver de sa poche et déclara que si on ne le relâchait pas il ferait tout sauter.

On s'éloigna au plus vite d'un personnage aussi dangereux, et celui-ci retourna à son bateau. La foule irritée se porta sur les bords de la rivière, décidée à faire triompher la loi. On résolut de couler le bateau, mais le premier qui se présenta pour exécuter ce projet reçut dans le corps une charge de chevrotines. On répondit de terre au feu de Spencer, mais ce dernier protégé par d'épaisses cloisons avait l'avantage sur ses adversaires. Il blessa successivement cinq hommes.

La foule s'écria qu'il fallait mettre le feu à l'embarcation de Spencer, mais à côté de cette embarcation étaient mouillés trois bateaux à vapeur qui eussent certainement été incendiés. Les officiers protestèrent donc. La multitude avait néanmoins mettre ses menaces à exécution, quand des carabines furent portées sur le pont de chaque steamer. A cette vue, on pensa que les gens des bateaux à vapeur n'avaient pas tout à fait tort, et quelques individus se jetant dans une yole, fixèrent une corde à l'embarcation de Spencer et la remorquèrent au milieu de la rivière, puis ils y mirent le feu malgré les coups de carabine que leur tirait le nègre. Celui-ci réussit enfin à couper l'amarre, mais tout l'avant du bateau était déjà en flammes. Il se retira à l'arrière, se croisa froidement les bras sur la poitrine, jeta un dernier défi à ses adversaires et se précipita à l'eau où il disparut.

Société Française de Bienfaisance.

Nous voyons avec la plus vive satisfaction, par un aperçu du compte de gestion de l'année finissant le 27 novembre publié plus loin, que cette excellente institution continue à marcher dans la voie de prospérité que nous avons signalée l'année dernière. En effet, à cette époque, cette société qui comptait déjà 396 membres, en possède 416 aujourd'hui. Sa balance de caisse qui n'était alors que de $407, s'élève en ce moment à $1,422, et cela après avoir dépensé en secours de tout genre, pendant l'année qui vient de finir, la somme de $4,075. Durant ce temps 220 sociétaires, leurs femmes ou leurs enfants ont été malades, en ville ou à l'asile, et ont reçu les secours et les soins de leurs frères. La société a eu à regretter la mort de vingt de ses membres.

Dans sa séance tenue le 27 novembre dernier, la société a élu ses nouveaux officiers pour l'année qui vient de commencer; ce sont des hommes dignes de l'estime de tout le monde et revêtus de tous ceux qui les connaissent.

Ascension.—Il y a peu de spectacles aussi émouvants que celui d'une ascension aérostatique. Les habitants de la Nouvelle-Orléans sont conviés, demain dimanche, à ce spectacle. M. Boudrias s'enlèvera, à 4 heures précises, de la Place d'Armes. Les portes seront ouvertes à 2 heures et on commencera à gonfler le ballon à 3 heures. Nous espérons que le nombre de spectateurs payans sera assez considérable pour encourager M. Boudrias à faire une seconde ascension.

Machine à coudre.—MM. J. M. Singer & Co se sont établis au No 18 1/2, rue St Charles, pour la vente de leurs machines à coudre. Ils invitent le public à venir examiner ces machines si utiles et qui permettent de réaliser une si notable économie de main-d'œuvre.

Bijouterie fine, Montres, &c.—M. C. Redon vient de rouvrir son magasin de bijouterie fine, rue Royale, No 12. Il a un magnifique assortiment de diamants, de bijoux, d'argenterie, de vases, d'ornements de cheminée et d'articles de fantaisie. Les prix de M. Redon sont très modérés. Nous appelons sur l'avis qu'il publie plus loin, l'attention de ceux qui ont des étrennes à donner.

Bal militaire.—La compagnie No 1 des Fusiliers, donne ce soir un grand bal militaire dans la salle de l'Armory. Nous remercions la compagnie de l'obligeante invitation qu'elle nous a transmise.

Bataillon d'artillerie.—Ce magnifique corps célébrera demain la fête de la Ste-Barbe patronne des artilleurs. Un grand banquet réunira les différentes compagnies après les exercices et les manœuvres de la journée.

DEPECHES TELEGRAPHIQUES

Transmises à l'Abeille.

☞ **Le steamship Union** portant des dates du Havre et de Southampton jusqu'au 23 courant n'était pas encore arrivé hier soir à New York, au moment de la clôture du bureau du télégraphe.

Marché de New-York.

8 décembre.—Le marché au coton est très plat et les ventes sont insignifiantes. Le middling Orleans vaut 8 5/8 à 8 3/4. La farine de l'Ohio est ferme de $8 44 à $9 12 la liv. Le mess porc a fléchi, les cours actuels sont $13 62 1/2 à 13 75; le prime se vend $12 37 1/2 à $12 50. La graisse est ferme à 10 5/8c. le baril. L'argent est excessivement rare sur notre place.

Rivière de l'Ohio—Louisville, 8 décembre. Il fait très froid ici; il y a à peine quatre pieds d'eau dans le canal. Le steamer Janny Bullit est arrivé de la Nlle Orléans.

Cincinnati, 8 décembre—Les eaux ont baissé de 6 pouces et la rivière charrie de la glace. La farine s'est vendue $7 62 1/2, et l'article est ferme de $6 50 à 6 60 le baril. Les jambons nouveaux sont cotés 6 1/4 à 6 1/2 c. la livre. Le porc vaut $4 50 à $4 75 le quintal d'épaules. Le jambon vaut 6 1/2 c.; 1800 livres de graisse prime ont été vendues à 9c. la livre. Le mess porc vaut $13, le whiskey se fait à 28 c.

Nouveau magasin de comestibles et liqueurs.—MM. Tambourt & Cie viennent d'établir, au coin des rues St-Louis et Royale, un magasin de comestibles et de liqueurs françaises. Ils en font l'ouverture aujourd'hui. Leur assortiment a été choisi avec un soin scrupuleux et comprend tout ce qui est nécessaire à la consommation des familles. M. Tamboury a rapporté de France des produits d'une rare délicatesse. Nous croyons devoir appeler l'attention de nos lecteurs sur l'avis que les propriétaires du nouveau magasin de comestibles et de liqueurs françaises publient depuis deux jours dans nos colonnes.

CHEMIN DE FER DES OPELOUSAS.

Frêt reçu hier par le train de retour du chemin de fer des Opelousas:

64 boucauts de sucre et 48 barils de mélasse à Bogart, Foley & Avery; 14 boucauts de sucre à Flowers & Co; 37 barils mélasse, Cammack, Squires & West; 33 do et 1 baril patates, à H. Tête & Co; 36 barils mélasse, à Fellows & Co; 16 do, à G Sabatier; 1 do, 1 baril sucre, 1 baril oranges, à T. McVee; 12 balles mousse, à Durel; 734 canards à J. Barba; 346 do à Magnon; 300 douzaines bœufs, 3 cages volailles, 1 cage de dindes, 1 cage d'oies, à Jonte & Hiparte; 2 caisses d'œufs, 2 caisses cuir et divers, à ordre.

Boulangerie mécanique—Demain, dimanche, aura lieu, comme on peut le voir par un avis inséré plus loin, l'essai public d'une boulangerie mécanique installée au No 67, rue Condé, entre Domaine et St-Philippe. Cette machine pétrit la pâte d'une manière supérieure. Les boulangers de la Nlle-Orléans sont invités à assister à l'expérience.

Vente importante à la Bourse St-Louis.

☞ N. Vignié vendra ce jour à la Bourse St-Louis en vente publique: Une partie de l'ancienne et belle propriété du juge X. Martin, divisée en 303 terrains bien situés et à une courte distance du faubourg. On a la facilité de s'y rendre par les omnibus du chemin pavé du Bayou. Cette vente sera faite à des conditions très libérales et sans limite et ce pour cause de départ. Des plans lithographiés seront distribués à la vente. Les personnes qui désirent établir des résidences et des jardins près de la ville et dans un quartier salubre feront bien de se rappeler que la vente commencera à midi précis.

☞ L'attention des acheteurs est appelée à la vente de ce jour de 75 pièces de marchandises étrangères et du pays, qui aura lieu au magasin d'encan de Vincent & Co, rue de la Douane, No 25. La vente est faite sans réserve aucune, et les conditions sont des plus libérales. Voir l'annonce.

CHRONIQUE LOCALE.

Quatrième Cour de District—*Procès en divorce*—M. Samuel Conger déclare, dans une pétition enregistrée à la Quatrième Cour de District, qu'il épousa, à Philadelphie, il y a environ cinq ans, Mlle Susan Henry; que leur union a été très malheureuse; que Mme Conger a tenté, à diverses reprises, de le tuer; qu'elle l'a frappé d'un coup de poignard en janvier dernier, et que sa conduite n'a pas été celle d'une femme vertueuse.

Mme Conger répond que la difficulté entre elle et son mari, en janvier dernier, avait résulté de ses égarements comme époux, et qu'elle s'était réconciliée depuis lors avec lui. Le plaignant l'a souvent maltraitée, a parlé d'elle en termes diffamatoires, l'a abandonnée et a refusé de pourvoir à ses besoins, bien qu'il eût des moyens. Mme Conger maintient que c'est elle qui doit obtenir le divorce.

L'affaire s'est plaidée hier. Nous publions plus bas les dépositions de deux témoins:

George Woodley—Je connais M. et Mme Conger. Le 7 janvier dernier, Mme Conger poignarda son mari en face du café l'Asaiz, rue St-Charles. Je l'ai vue en prison et elle me dit qu'elle regrettait de n'avoir pas tué son mari. Elle m'apprit plus tard qu'elle avait une chambre dans une maison tenue par la nommée Fanny Taylor, rue St-Jean; je l'ai vue dans cette chambre.

R. Gould—J'ai vu Mme Conger poignarder son mari, le 7 janvier dernier, en face du café l'Asaiz; la lame du poignard avait six pouces. M. Conger fut blessé au côté gauche de la poitrine. Mme Conger le poursuivit dans le café et jusque dans le corridor qui se trouve derrière le café. Je crois qu'elle avait l'intention de le tuer. Elle exprima le regret de ne pas l'avoir tué.

Le juge Reynolds n'a pas encore rendu de décision.

L'accusation de mutinerie.—Wm Collins, Francis King, John Leonard, Peter Mc Donough et Wm Atridge, dont nous avons déjà mentionné l'arrestation, se sont présentés hier devant le Commissaire des Etats-Unis Lusher qui les a acquittés, les preuves n'ayant pas établi l'accusation portée contre eux. Le capitaine du navire américain Liberty, à bord duquel ils étaient matelots, les accusait de s'être révoltés en pleine mer. Ils auront, cependant à répondre, cette après-midi, à l'accusation d'avoir trempé dans un vol commis à bord pendant le voyage.

Premier District.

Devant la première Cour de District.—Le Recorder a envoyé hier, après interrogatoire, les personnes suivantes devant la Première Cour de District:

Samuel Banks, accusé d'avoir voulu se servir d'un couteau contre McCoy, dans un café de la rue de la Levée;

Joseph Dalson, pour vol de gants et de mouchoirs;

John Graves, pour avoir assailli U Weimer, officier de police, dans la rue Philippe;

Bernhardt Neither, qui est accusé d'avoir volé une montre en or de $50 à Nicholas Rasch;

Patrick McGeneiros, pour avoir assommé Michael Neal, connétable de la première justice de paix.

Tentative de meurtre—Deux scélérats nommés John Woodward et John Nelson ont violemment assailli et grièvement blessé John Fisher, ce soir, au coin des rues Delta et Poydras. Fisher a eu la mâchoire fracassée. Les deux assommeurs attendent en prison que le recorder soit prêt à leur faire subir un interrogatoire.

Débit de liqueurs—Peter Gallon, qui tient un cabaret au coin des rues Poydras et Fulton, a été arrêté hier pour avoir débité de la liqueur au steamer Austin, appartenant à M. John Presly. Gallon a fourni un cautionnement pour répondre de sa comparution.

Tentative de meurtre—Le nommé Rudolph a tenté de tuer Christian Hiebe, mercredi soir, dans la rue Julie.—Au violon.

Amendes, &c—Michael Flood, célèbre vagabond, individu dangereux et suspect,—un mois d'exercice forcé.

Patrick Martin, John O'Neil et John Reilly ont proféré de terribles menaces contre plusieurs personnes—Cautionnement de $300 chacun pour répondre de leur bonne conduite.

J. Monon, propriétaire de la charrette No 132 et le propriétaire du dray No 383 $10 chacun pour violation des ordonnances.

James Bonl et E. W. Neland, ivresse—deux piastres chacun.

W. J. McMullen, tapage dans la rue St-Jean et menacé de tuer un officier de police—$20.

Deuxième District.

Recel—Mme McCauley, propriétaire d'un magasin de comestibles au coin des rues St-Louis et Dubigny, a été arrêtée hier. Elle est accusée d'avoir reçu deux barils d'huile de graisse évalués à $8, qu'elle savait avoir été volés à bord du bateau à vapeur Ozaza. On a trouvé chez elle une partie de l'huile. Mme McCauley a fourni un cautionnement de $500, en attendant l'instruction.

Payez vous—Un individu dont on ignore le nom entre jeudi soir, dans le café de John Llorisa, encoignure Ursulines et Vieille Levée. Après avoir bu, il se prend de querelle avec un des garçons de buvette au sujet du prix d'un verre et en guise d'argument, lance une carafe contre un miroir qui est brisé en mille morceaux; aussitôt, le consommateur s'éclipse. On n'a plus entendu parler de lui.

Accident—La locomotive du chemin de fer Pontchartrain a déraillé, hier, à environ 11 heures du matin, en face du dépôt du chemin de fer du golfe du Mexique. La locomotive et les wagons ont subi fort peu d'avaries et personne, que nous sachions, n'a été blessé.

Ne vous fâchez pas—Mme Joyce avait juré d'envoyer dans l'autre monde plusieurs habitants de la rue des Français—Cautionnement de $500.

Charge à la baïonnette—Robert Ravnel, h. c. l., a fait hier un affidavit dans lequel il déclare qu'il était tranquillement assis, jeudi soir, dans sa cuisine, au coin du feu, lorsque Thos Boyd y entra et, bien que le plaignant ne lui eût offert aucune provocation, se mit à lui adresser les injures les plus grossières—Boyd tenait à la main un mousquet à l'extrémité duquel brillait une formidable bayonnette; il fit, à plusieurs reprises le mouvement de perforer le plaignant, qui se défendit de son mieux avec une chaise, tout en appelant au secours. Le combat ne cessa qu'à l'arrivée d'un officier de police et Boyd fut escorté au poste. Ravnel avait reçu, dans l'intervalle, deux coups de crosse de mousquet à la tête.

Abus de confiance—Louisa Muisure, f. c. l., devait $1 50 à Matilda Siloo, autre f. c. l.; Louisa reçoit à Matilda comme garantie, une robe de soie qu'elle évalue à $12 50. Louisa dit qu'elle régla le petit compte, il y a un mois, et redemanda sa robe, mais que Matilda ne la lui rendit pas et n'est nullement disposée à la lui rendre. Ordre d'arrestation afin de décider laquelle des deux amies a raison.

Tentative de meurtre—John Blessen, qui a porté deux coups de couteau au matelot James Welsh à la pension de Mme McCullum, rue Gallatin, et a tenté de poignarder un officier, a subi hier un interrogatoire à la suite duquel le recorder l'a envoyé devant la Première Cour de District.

Suspects—La police a arrêté hier, à cinq heures du matin, Geo Williams et Thos Robinson qui étaient cachés chez M. Frederick Echholz, encoignure Bienville et Front Levée. On a trouvé, sur les escaliers, après leur départ, la montre en or d'un des pensionnaires—Le recorder a exigé de chacun d'eux $500 de cautionnement en attendant l'instruction.

Troisième District.

Débit de liqueurs—Michel Lozar, propriétaire d'un magasin de comestibles au coin des rues Rampart et Mandeville, a comparu hier devant le recorder Summers pour répondre à l'accusation d'avoir vendu de la liqueur à l'esclave Mingos, sans le consentement de son maître. Il a été reconnu coupable et a été envoyé devant la Première Cour de District—Cautionnement de $300.

Amende—John Cannon n'aurait pas déboursé $10 s'il n'était entré ivre dans l'église St Pierre, rue Marigny et ne s'était servi d'expressions indécentes.

Il proteste—Le recorder a envoyé hier à la maison de refuge Charles Meyer, vagabond de 9 ans, que l'on a surpris volant dans une boutique de la rue des Champs-Elysées.

Cage, perroquet, &c—John A. Wilson et James Magan, dit-on, s'il est vrai qu'ils soient entrés chez Thomas Harris et aient volé une cage, un perroquet, et le Bowie et une cage qui renfermait un perroquet, "en violation de la paix et de la dignité de l'Etat." John et son ami James seront bientôt l'occasion de faire le petit speech.

Virago—Mary Sullivan a grossièrement insulté deux dames qui passaient dans la rue Dauphine. Mary est la terreur du voisinage.—Un mois de travail au profit de la ville.

Respect à la loi!—James Thompson ne s'est pas contenté de s'enivrer et faire un tapage épouvantable dans la rue de la Levée, mais a offert une vive résistance à l'officier qui était venu l'arrêter.—$5 piastres pour cette "violation de la paix et de la dignité de l'Etat."

James Goodbrand, accusé de la même violation, &c, &c, en a été quitte à meilleur marché; il n'a déboursé que cinq piastres.

BATAILLE DE BALAKLAVA

RECIT DRAMATIQUE.

Le *Times* de Londres a publié un récit dramatique de la bataille de Balaklava. Nous allons reproduire les passages saillants de cet admirable compte-rendu:

Approche des Russes.

Ce matin (25 octobre) à sept heures et demie, un aide-de-camp arriva au galop de Balaclava au quartier-général, avec la nouvelle qu'au point du jour en corps nombreux de cavalerie russe, soutenu par de l'artillerie et des bataillons d'infanterie, s'était mis en marche dans la vallée et avait presqu'enlevé déjà aux Turcs la redoute No 1 (celle de la colline Canrobert, qui est la plus éloignée de nos lignes) et qu'ils ouvraient leur feu sur les redoutes Nos 2, 3 et 4, qui tomberaient bien vite en leur pouvoir, si les Turcs ne leur opposaient pas une résistance plus vigoureuse qu'ils n'avaient fait jusque là.

Préparatifs de Défense.

Des ordres furent envoyés à sir George Cathcart et à S. A. le duc de Cambridge, de diriger leurs divisions, la 4e et la 1re, sur le théâtre de l'action. Le général Canrobert fut immédiatement averti de la marche des Russes. Dès que ces nouvelles lui parvinrent, le général donna l'ordre au général Bosquet de faire prendre les armes à la 3e division, et envoya un fort détachement d'artillerie et environ 200 chasseurs d'Afrique pour nous aider à maintenir notre position dans la vallée. Sir Colin-Campbell qui commandait à Balaklava, avait fait avancer le 93e de highlanders vers la route en avant de la ville, à la première nouvelle de la marche de l'ennemi. Les soldats de marine sur les hauteurs qui entouraient la ville prirent les armes et les batteries furent mises en état; l'artillerie française et les zouaves se préparèrent pour l'action sur toutes leurs lignes. Le petit camp de lord Lucan présentait l'aspect le plus animé. Les hommes n'avaient pas eu le temps de faire boire leurs chevaux; ils n'avaient pas mangé depuis la veille au soir, et ils avaient à peine sanglé les selles au premier son de la trompette, qu'ils descendaient en bataille la pente de la colline et se dirigeaient vers les redoutes qui font face à leur camp pour charger les bataillons ennemis.

Lâcheté des Turcs.

Il fut bientôt évident qu'on ne devait pas compter sur l'infanterie et l'artillerie turques. Toutes les histoires que nous avons entendues sur la bravoure qu'ils déploient derrière des murs de pierre ou des fortifications prouvent combien les mêmes hommes combattent différemment dans des conditions différentes. Quand les Russes avancèrent, les Turcs firent quelques décharges autour d'eux, s'effrayèrent de la distance qui les séparait des renforts qui arrivaient, reçurent quelques coups de feu de l'ennemi et prirent la fuite avec une agilité tout à fait contraire à l'opinion qu'on se fait de la conduite des Orientaux sur le champ de bataille. Mais les Turcs du Danube sont des êtres très différents des Turcs en Crimée, de même que les Russes de Sébastopol ne sont pas, à ce qu'il paraît, les Russes de Silistrie.

Les Alliés.

A huit heures, lord Raglan sortit et arriva au galop avec son état-major sur les derrières de notre position. Le bruit sourd de l'artillerie, les feux roulants de la mousqueterie s'élevaient du fond de la vallée et dominaient le roulement des canons qui, de l'autre côté, foudroyaient Sébastopol. Comme j'avançais dans la direction du feu, à travers les chardons et les pierres éparses sur la plaine onduleuse qui s'étend vers Balaklava, je remarquai un régiment français d'infanterie légère (le 23e, je crois), avançant dans un ordre et avec une rapidité admirables, vers le télégraphe, dont les abords étaient occupés déjà par des compagnies d'infanterie française, pendant que des officiers à cheval galopaient autour de ces régiments dans toutes les directions.

Le général Bosquet, dont la forte stature et l'air martial rappellent les anciens généraux français tels que nous les représentent les tableaux de la galerie de Versailles, suivait, au galop, avec son état major et une petite escorte de hussards. De faibles nuages blancs, produits par la canonnade, s'élevaient çà et là au-dessus des collines. Jamais l'œil du peintre n'a contemplé une plus magnifique scène que celle qui, du point où j'étais placé, se déroulait devant moi. Les vapeurs, comme des flocons de neige, s'élevaient vers la cime des montagnes et se mêlaient à des nuages de fumée; la mer roulait ses vagues étincelantes au soleil du matin, mais son éclat était éclipsé par les éclairs qui sillonnaient la plaine à travers ces masses d'hommes armés.

L'armée russe.

En regardant à gauche dans la direction de la gorge, nous aperçûmes six corps compactes d'infanterie russe qui débouchaient par les défilés de la Tchernaïa, et avançaient lentement et avec solennité dans la vallée. A l'avant garde, se trouvait un corps d'artillerie fort d'au moins vingt pièces de canon. Deux batteries d'artillerie légère étaient déjà à un mille en avant, et battaient avec énergie les redoutes qui, à de longs intervalles, répondaient en envoyant un peu de fumée. Derrière ces canons, se trouvaient d'énormes corps d'infanterie; ils étaient formés en six bataillons carrés, trois sur chaque flanc, s'avançant sur nous, ces échelons; la vallée brillait de l'éclat de leurs sabres et de leurs lances autant que de leurs uniformes aux vives couleurs. A l'avant garde, et dans l'intervalle entre les batteries d'artillerie, s'étendaient comme des nuages, des essaims de cavaliers en escarmouche, tourbillonnant en tête des régiments comme les feuilles d'automne soulevées par le vent.

Les Zouaves.

Auprès de nous, les zouaves se tenaient comme les tigres au bord de la fontaine, avec leurs carabines à la main, cachés jusqu'au menton derrière des remparts de terre qui s'étendaient au loin derrière nous; mais les Russes manœuvraient de l'autre côté de la vallée et s'exposaient pas leurs colonnes à leur attaque. Au-dessous des zouaves, nous pouvions voir les artilleurs turcs dans les redoutes, mis en désordre par les bombes qui éclataient autour d'eux.

L'attaque.

A l'instant où j'arrivais, les Russes avaient emporté la redoute no 1, la plus éloignée et la plus élevée de toutes, et leurs cavaliers chassaient les Turcs par l'intervalle qui la sépare de la redoute no 2. A ce moment, la cavalerie, sous les ordres de lord Lucan, se forma en masse étincelantes, la brigade de cavalerie légère en avant, sous les ordres de lord Cardigan; la brigade de grosse cavalerie, en réserve sous les ordres du général de brigade Scarlett. Ils prirent position en face de leur campement: au mouvement du terrain dans la plaine les dérobait à la vue de l'ennemi. A l'arrière et leur droite, le 93e highlanders se mit en ligne, couvrant Balaklava. Au-delà et derrière eux, sur les hauteurs, on pouvait voir, à l'aide de la lorgnette, les soldats de marine sous les armes, les artilleurs demi-couverts par les redoutes de terre en lesquelles leurs lourds canons étaient placés. Le 93e n'était d'abord plus avancé dans la plaine; mais, à l'instant ou les Russes se furent emparés de la première redoute, il ouvrirent contre eux le feu de nos propres canons; il en résultat des pertes, et sir Colin-Campbell dut se retirer dans une meilleure position.

Défaite des Turcs.

Cependant, l'ennemi faisait avancer rapidement sa cavalerie. Nous vîmes avec une inexprimable douleur les Turcs de la redoute no 2 s'enfuir à son approche. Ils se mirent à courir en groupes dispersés vers la redoute No 3 et vers Balaklava; mais les chevaux des Cosaques furent beaucoup trop rapides pour eux; le sabre et la lance taillèrent et massacrèrent ce troupeau en déroute. On entendait sans peine les cris des fuyards et les cris de l'ennemi qui les poursuivait. A mesure que les lanciers et la cavalerie légère des Russes avançaient, leurs tirailleurs se rassemblèrent rapidement et dans le meilleur ordre; toutes les compagnies détachées qui parcouraient la vallée et paraissaient s'y jouer comme la lumière de la lune sur une onde agitée, se réunirent, et ce petit peloton devint en peu d'instans une colonne solide. Ensuite vinrent leurs canons; les artilleurs se précipitèrent sur la redoute abandonnée, et les canons de la redoute No 2 firent un feu terrible sur les défenseurs épouvantés de la redoute No 3. Deux ou trois coups de canon fut leur seule réponse, et tout rentra dans le silence. Les Turcs sautèrent pardessus tous les obstacles et coururent en confusion vers la ville en déchargeant, sans s'arrêter, leurs mousquets contre l'ennemi. Cette solide colonne de cavalerie s'ouvre de nouveau comme un éventail et forme une longue ligne de cavaliers en escarmouche. Ils enveloppent les Turcs qui fuient; l'acier brille dans l'air; le pauvre musulman court en tremblant dans la plaine. Il n'y a pour lui aucun secours possible. Il est évident que les Russes sont venus trop vite pour nous, et que les Turcs, trop vite aussi, ont abandonné leurs redoutes sans nous donner le temps de leur venir en aide. En vain les canons de la marine, des hauteurs, font feu sur la cavalerie russe; la distance est trop grande pour que les bombes et les boulets puissent les atteindre. En vain les canonniers turcs placés le long des retranchements français s'efforcent de protéger la fuite de leurs compatriotes; leur tir n'arrive pas à l'ennemi. Les Turcs se dirigent vers les highlanders qui arrêtent leur fuite; ils se forment alors en compagnies sur leurs flancs.

Charge de la cavalerie russe.

La cavalerie russe sur une élévation au milieu de la vallée aperçoit les highlanders en bataille, à la distance d'un demi-mille attendant froidement leur approche. Les Russes font halte, et les escadrons arrivent l'un après l'autre de l'arrière-garde, jusqu'à ce qu'ils puissent mettre en ligne 1,500 hommes de lanciers, de dragons et de hussards. Alors ils avancent en deux corps avec une réserve. La cavalerie qui a poursuivi les Turcs à la droite, vient se mettre en ligne en avant de nous, ce qui nous cache la vue de notre cavalerie.

La brigade de cavalerie légère se dispose en deux lignes. La première ligne est formée des Scots Grays et de leurs vieux compagnons de gloire, les Enniskillen; la seconde, du 4e royal irlandais, du 5e dragons de la garde et du 1er de royal dragons. La brigade de cavalerie légère est à la gauche, aussi sur deux lignes. Il se fait un silence qui oppresse. Avant que le feu des canons n'éclate, on peut entendre au fond de la vallée le bruit des armures et le cliquetis des sabres. Les Russes sur leur gauche reprennent haleine un moment, et bientôt sur une longue ligne se lancent sur les highlanders. Le sol fuit sous les pieds des chevaux; leur vitesse s'accroît à mesure; ils se précipitent sur cette longue ligne rouge qui présente une haie d'acier. Les Turcs font une décharge à 800 mètres et s'enfuient.

Quand les Russes sont à 600 mètres, cette haie d'acier fait une décharge à feu roulant de mousquets Minié. La distance est trop grande; les Russes ne s'arrêtent pas et marchent en avant de toute la force de leurs chevaux, à travers la fumée, ça et là renversés par les boulets de nos batteries placées sur l'éminence. Chacun attend avec angoisse le moment où cette vague irá frapper le roc qui lui fait face; mais avant qu'elle n'arrive à 150 mètres, une autre décharge mortelle éclate qui porte la terreur et la mort parmi les Russes. Ils font volte-face et fuient plus vite qu'ils n'étaient venus. « Bravo highlanders! » crient les spectateurs.

Mais les évènements se pressent. On oublie vite les highlanders et leur admirable fond de bataille, car à peine un moment pour penser à ce fait d'armes, que déjà le 93e, sans changer de position, a repris son fusil de cavalerie. « Non, » dit depuis sir Colin-Campbell, « je n'ai pas cru nécessaire de les placer sur quatre de profondeur. » La formation ordinaire sur deux de profondeur était bien suffisante pour repousser l'attaque de la cavalerie moscovite.

Chargede la cavalerie anglaise.

Nos yeux cependant se portèrent immédiatement sur notre cavalerie. Nous vîmes le général la brigade [illegible] des escadrons [illegible]. Les Russes—évidemment un corps d'élite,—avec leurs jaquettes bleues brodées d'argent, avançaient sur la gauche, au petit galop, vers le front de la colline. Une forêt de lances brillait à leur arrière garde, et plusieurs escadrons de dragons aux casques grisés s'avançaient rapidement pour les appuyer quand ils atteindraient le sommet.

A l'instant où ils furent en vue, les trompettes de notre cavalerie nous avertirent que dans l'instant nous allions voir le choc de la bataille sous nos yeux et à nos pieds. Lord Raglan, son état major et son escorte, des groupes d'officiers, de zouaves, de généraux et d'officiers français et des corps d'infanterie française sur la hauteur étaient spectateurs de cette scène, comme des galeries d'un théâtre. Presque tout le monde descendit de cheval, s'assit, et pas un mot ne fut dit. Les Russes avancèrent un peu au galop, puis se mirent au trot et enfin firent halte. Leur première ligne était d'une longueur au moins double de la nôtre; elle était trois fois plus profonde. Derrière eux était une autre ligne semblable, aussi profonde et aussi compacte. Evidemment ils méprisaient leur ennemi qui paraissait si faible. Mais le moment était venu. Les trompettes sonnèrent encore à travers la vallée; les Grays et les Enniskillens marchèrent droit au centre de la cavalerie ennemie. L'espace qui les séparait n'était que d'une centaine de mètres; c'était à peine l'espace nécessaire pour se développer et se servir du sabre. Les Russes, à mesure que notre cavalerie avance, déploient leurs ailes et menacent de l'anéantir. Tournant un peu vers leur gauche pour faire face à la droite des Russes, les Grays se précipitent avec des cris de joie qui retentissent dans tous les cœurs; le cri sauvage des Enniskillens s'élève au même instant. Comme l'éclair à travers un nuage, les Grays et les Enniskillens percent les sombres masses Russes. Le choc ne dura qu'un instant. Il y eut un bruit d'acier et l'étincelle des lames de sabres dans l'air; les Grays et les habits rouges disparurent au milieu des colonnes ébranlées et chancelantes. Un moment après, nous les vîmes sortir et se lancer en avant, diminués de nombre et les rangs rompus, contre la seconde ligne qui s'avance vers eux de toute sa vitesse, pour avoir l'avantage de l'attaque. Ce fut un terrible moment. «Que Dieu les protège! ils sont perdus!» fut l'exclamation de plusieurs et la pensée de tous. Ces nobles cœurs, avec un courage indompté, coururent à l'ennemi. C'était un combat de héros.

La première ligne des Russes, qui avait été complètement rompue par notre charge, revenait en arrière pour englobir cette poignée d'hommes. Les Enniskillens et les Scots Grays vraient par le fer, avec un courage désespéré, un chemin à travers les escadrons ennemis, et déjà les chevaux gris et les habits rouges apparaissaient à droite de l'arrière-garde de la seconde masse des Russes, quand avec une force irrésistible, comme la flèche lancée par un arc, le 1er du royal-dragons, le 4e et le 5e dragons de la garde se précipitent sur les restes de la première ligne de l'ennemi, la traversèrent et la harcèrent en pièces, et se précipitant sur le second corps russe, avant qu'il fût remis du désordre occasionné par la terrible attaque des Grays et de leurs compagnons, les mirent dans la plus complète déroute. Cette cavalerie russe, en moins de cinq minutes après l'attaque de nos dragons, fuyait à toute bride devant une force qui lui était au moins de moitié inférieure. Un cri de joie retentit autour de nous; dans leur enthousiasme, officiers et soldats levèrent leurs chapeaux et firent entendre des hourras, et, pour conserver le caractère scénique de notre position, nous applaudîmes des mains à plusieurs reprises.

A dix heures cinquante-cinq minutes, un corps de cavalerie et les chasseurs d'Afrique descendirent dans la plaine et furent reçus par les cris de joie de nos hommes. Ils prirent place en avant de notre ligne gauche.

Destruction de la cavalerie légère anglaise.

Et alors arriva la triste catastrophe qui nous remplit de douleur. Il paraît que le quartier-maître général, le brigadier Airey, pensant que la cavalerie légère ne s'était pas assez avancée, donna au capitaine Nolan, pour être porté à lord Lucan, l'ordre écrit d'avancer sa cavalerie plus près de l'ennemi. L'armée ne possédait pas un plus brave soldat que le capitaine Nolan; il était bien connu pour son entier dévouement à sa profession, et son nom est devenu familier à tous ceux qui portent intérêt à notre cavalerie. Au moment où il arrivait auprès de Sa Seigneurie, la cavalerie des Russes s'était retirée. Leur infanterie avait été rejetée au fond de la vallée, laissant des hommes dans trois des redoutes qu'il avait prises et abandonnant la quatrième. Ils avaient aussi placé quelques canons sur les hauteurs, à la droite de la gorge. Leur cavalerie joignait les réserves et se forma en six divisions compactes, en ligne oblique, se mirent en travers de l'entrée du défilé. Six bataillons d'infanterie furent placés derrière eux, et 30 canons environ furent mis le long de leur ligne, pendant que des troupes d'infanterie s'échelonnaient sur les collines à notre droite et derrière les redoutes. Le terrain étant coupé devant elle, notre cavalerie s'était mise en mouvement vers la gauche, sur les hauteurs qui traversent la vallée, et elle s'était arrêtée dans l'ordre qu'il a déjà indiqué.

Après que lord Lucan eut pris lecture de l'ordre que lui apportait le capitaine Nolan, il demanda où il devait avancer. Le capitaine Nolan, désignant du doigt la ligne des Russes: «Voilà les ennemis, et voilà leurs canons devant eux; il est de votre devoir, dit-il, de les prendre.» C'est avec répugnance que lord Lucan donna à lord Cardigan l'ordre d'avancer sur les canons. Le noble comte ne songeait pas à reculer, mais il vit le danger qui menaçait ses troupes. Don Quichotte, dans sa lutte contre les moulins à vent, était moins inconsidéré que les braves soldats qui se préparaient sans crainte à courir à une mort presque certaine. Les annales de la guerre ne peuvent offrir un acte de bravoure plus grand; elle fut stérile. Il en faut agir sans être appuyée par l'infanterie.

Le seul appui qu'eût en ce moment notre cavalerie légère, était la réserve de grosse cavalerie, placée derrière elle à une grande distance, l'infanterie et les canons formant l'arrière-garde. Il n'y avait point d'escadrons en colonne et une plaine d'un mille et demi de largeur s'étendait entre notre artillerie et les canons de l'ennemi.

A onze heures dix minutes, notre cavalerie légère s'élança en avant. Elle se composait de 607 sabres. La brigade entière formait à peine un régiment effectif, et cependant c'était tout ce que nous pouvions donner. Comme elle marchait en avant, les Russes la reçurent avec une décharge de trente canons placés sur les hauteurs, ainsi que par les batteries de la redoute. Elle marchait fièrement, brillant au soleil matinal de tout l'éclat de la guerre. Nous pouvions à peine en croire nos yeux. Sûrement cette poignée d'hommes n'allait pas charger une armée tout entière? Hélas! il n'était que trop vrai! leur valeur désespérée ne connaissait pas de bornes. Jamais un plus effrayant spectacle n'attrista les regards de ceux qui sans pouvoir les secourir, voyaient leurs héroïques compatriotes se jeter au-devant de la mort. A la distance de 1,200 mètres, toute la ligne de l'ennemi envoyait par 30 bouches de feu des flots de fumée et de flammes, au travers desquels sifflaient les boulets meurtriers. Leur passage était marqué par des trouées dans nos rangs, par des hommes renversés, par des chevaux sans cavaliers courant, blessés, à travers la plaine.

La première ligne est rompue, la seconde, pour la rejoindre, ne s'arrête pas un moment dans sa course. Les rangs diminuent d'instant en instant au milieu du feu répété des trente canons que les Russes ont placés avec tant de soin. On voit encore pendant quelques minutes s'avancer ces braves soldats, dont les casques d'acier brillent au soleil: on entend leur dernier cri de joie qui, pour la plupart, fut un cri de mort; puis la fumée les enveloppe, nous les perdons de vue, et la plaine est bientôt jonchée de leurs cadavres!

Ils avaient été, tout le temps de l'action, exposés au feu oblique que lançaient les batteries placées à la fois des deux côtés sur les collines, en même temps qu'ils avaient reçu le feu direct de la mousqueterie. A travers les nuages de fumée, nous les avions pu voir voler au milieu des canons avec leurs sabres étincelants dont ils terrassaient les canonniers. A notre grande joie, nous les avions vus aussi revenir, après avoir rompu une colonne d'infanterie russe qu'ils avaient dispersée comme la paille, quand le feu des batteries les balaya à leur tour sur le champ de bataille.

Quelques hommes blessés et quelques cavaliers démontés nous apprennent en fuyant la triste nouvelle. Des demi dieux n'auraient pu réussir où nous avions failli.

A l'instant même où le peu d'hommes qui restaient allaient commencer leur retraite, une masse énorme de lanciers se précipita sur leur flanc. Le colonel Shewel, du 8e hussards, vit le danger et courut à eux se frayant un chemin ainsi qu'aux soldats qui le suivaient, non sans des pertes effrayantes. Les autres régiments se retournèrent et s'engagèrent dans un combat désespéré. Avec un courage presque incroyable, ils se faisaient place au travers des colonnes qui les enveloppaient, quand eut lieu un acte d'atrocité qui n'a pas d'exemple chez les nations civilisées. Les canonniers russes, dès que le torrent de notre cavalerie eut passé parmi eux, retournèrent à leurs canons. Ils virent leur propre cavalerie mêlée à nos soldats dont ils venaient d'éprouver le courage, et, à l'éternelle honte du nom russe, ces sauvages lancèrent une volée de mitraille sur la mêlée d'hommes et de chevaux, réunissant amis et ennemis dans une mort commune.

Notre brigade de grosse cavalerie ne put que couvrir la retraite du reste de cette bande de héros, qui, si peu d'instans auparavant, avaient quitté leur position dans tout l'orgueil de la vie. A onze heures trente cinq minutes, il ne restait pas un soldat anglais, excepté les morts et les mourans, devant les canons meurtriers des Russes.

Sur 607 hommes de cavalerie légère qui avaient chargé l'ennemi, il n'en revint que 198! Le capitaine Nolan fut tué par le premier coup de feu, lorsqu'il s'avançait vers les hussards en les excitant au combat. Lord Lucan fut légèrement blessé. Lord Cardigan reçut un coup de lance à travers ses vêtements. Le major Halket, du 4e régiment de dragons, cavalerie légère, fut tué. Lord Fitz Gibbon, du 8e hussards, fut blessé mortellement, et, je le crains, a succombé depuis.

Résultat.

On connaît l'issue de l'affaire du 25. Les Russes furent repoussés et les redoutes reprises par les alliés.

CELEBRATION DE MESSE.

Les amis et connaissances des familles Bourbon, Gardette et Duchesfour, sont respectueusement priés d'assister à une messe qui doit se dire lundi 11 du courant, à la cathédrale St-Louis, à 7 1/2 heures du matin, pour le repos de l'âme de feu François Tauzia Bournos, décédé le 25 novembre 1854. De la part de sa famille.

FEUILLETON.

LES MOHICANS DE PARIS.

PAR ALEXANDRE DUMAS.
Dixième Volume.

CHAPITRE II.
Montrouge et Saint-Acheul.

Laissons Rosecha à son amour, le duc de Reichstadt à son rêve, Sarranti et le général Lebastard de Prémont à leur espoir, et revenons à Paris, c'est-à-dire au véritable centre des évènements qui composent notre récit.

Un grand travail nous y attend, et nous comptons sur la patiente curiosité de nos lecteurs pour nous aider à l'accomplir.

Il s'agit de faire halte un instant, et pendant cet instant de jeter un regard investigateur sur cette année 1827, dont nous ouvrons les portes, et qui est une des plus remarquables du siècle.

Dans le premier chapitre de ce livre, et remarquez, chers lecteurs, que nous en sommes déjà séparés par neuf volumes, c'est-à-dire par la durée d'un roman ordinaire; dans le premier chapitre de ce livre, où l'auteur lève le rideau sur le théâtre de son drame, il a essayé de donner à ses lecteurs une idée de ce qu'était la Paris physique et moral de cette époque.

Il est temps de dire maintenant, à cette heure où la lutte des quatre grands partis: royaliste, républicain, bonapartiste et orléaniste, va commencer, il est temps de dire ce qu'était la France politique, philosophique et artistique de cette même époque.

Nous allons le faire aussi rapidement que possible; et cependant, qu'on ne presse pas trop notre marche; nous en sommes arrivés à la voie étroite qui conduit à 1830. Comme, sur la route de Daulis à Thèbes, nous allons rencontrer le sphynx, et il s'agit, Œdipe moderne, de forcer le terrible oiseau-lion de nous dire l'énigme des révolutions.

Lecteurs, ou plutôt amis, accomplissons donc pieusement avec nous ce pèlerinage pieux que nous faisons vers le passé, évoqué à la voix de l'historien, sortant de son tombeau comme Lazare, le passé répond seul avec sincérité. Revenons donc pour un instant à ce passé, qui est notre père, qui sera l'aïeul de nos enfans et l'ancêtre de nos petits-fils.

D'ailleurs, nous l'oublions trop, ce me semble, cette genèse de notre siècle, une des grandes maladies de notre époque, où l'on vit si vite au milieu des troubles, où l'on est emporté si rapidement dans des évènemens aux catastrophes, c'est l'oubli.

Or, l'oubli, c'est presque toujours l'ingratitude.

C'est surtout dans le cas où nous oublierions cette grande année 1827, que serait fait pour nous cet axiome que nous hasardons. L'année 1827, c'est le mois d'avril du XIXe siècle; comme dans le mois d'avril il s'éveille et palpite le printemps qui, au mois de mai, brisera de sa tête fleurie la coquille de glace qui recouvre encore la terre, dès l'année 1827 s'éveille et palpite la liberté, qui jaillira tout armée et resplendissante du sol volcanique de 1830.

Qu'y a-t-il de caché derrière les vapeurs lointaines qu'elle entrevoit en ouvrant les yeux? Elle l'ignore; mais la grande occupation de ce rêve, qui précède sa vie, c'est sa lutte contre tout ce qui peut l'empêcher de fleurir et de fructifier.

Dans un livre que nous venons d'écrire, mais qui n'a pas encore paru, nous avons passé la revue d'une autre époque, gigantesque aussi, magnifique aussi pour la France. Cette revue, c'était celle de la première moitié du seizième siècle, où tout se meut, où tout se transforme, où tout se renouvelle.

Eh bien! en 1827 aussi, c'est la Renaissance, Renaissance politique, philosophique, artistique; c'est le combat à outrance de la lumière contre les ténèbres, de la liberté contre l'oppression, de l'avenir contre le passé.

Le présent n'est souvent que le champ de bataille.

L'arène, c'est Paris.

C'est de Paris, comme d'un foyer lumineux, que partent tous les rayons qui vont illuminer les mondes, éclairant les uns, embrasant les autres.

Pourquoi cela?

Parce que c'est un peuple de croyans qu'il s'agit; tous ces hommes vaincront certainement, car ils combattent en toute sincérité et croient ce qu'ils désirent.

Nous sommes un peu aujourd'hui à la révolution de 1830 ce que le Directoire était à celle de 1789. Nous la raillons et nous en vivons.

Mais les générations futures, ce qui notre espoir du moins, plus impartiales toujours que les contemporains, rendront justice aux grands hommes de cette révolution qui donnent à la première moitié de ce siècle un éblouissant éclat.

Je sais,—et Mme Roland, qui, ignorante de sa propre grandeur, se plaint dans ses Mémoires qu'il n'y ait pas un seul grand homme dans cette grande année quatre-vingt-douze,—sans des génies, Mme Roland en est la peur au service d'exemple; je sais, dis-je, que les ombres des grands hommes du passé s'interposent toujours entre nous et les grands hommes du présent, et nous empêchent de voir ces contemporaines avec sa véritable jour. Mais un quart de siècle nous sépare déjà de l'année 1827, nous pouvons donc regarder en arrière et y voir distinctement, comme du sommet d'une montagne, ce que nous n'avions entrevu que vaguement en bas, tandis que nous voyagions avec eux dans la vallée ou dans la forêt.

Le germe de la révolution de 1830 est déposé dans les flancs de la France dès les premiers mois de l'année 1827.

Ces tressaillemens qu'elle éprouve et qui la font frissonner à la fois de terreur et d'espérance, c'est la vie qui commence à battre dans le fruit de ses entrailles.

L'enfantement sera long, laborieux, pénible; les douleurs dureront trois ans, mais l'accouchement sera beau sous le soleil de juillet.

L'année 1827 est fécondée en laïcité, je le sais bien, il faut aux nations de ces rudes accoucheurs, pour que les idées se fassent évidentes.

Abordons donc franchement cette succession de servitudes et de corruptions, de mensonges et de violences, de fraudes et de persécutions, qui illustrent fatalement l'année de l'incarnation.

Le gouvernement de Charles X, sous la pression des jésuites de Montrouge et de Saint-Acheul, s'enfonce dans la voie tortueuse dont il ne pourra plus sortir, car il est mort aux yeux des gens, avant ses avertissements.

Ce sont les indépendances les plus saintes qu'il étouffe en jour.

Le lendemain, ce sont les vertus publiques qu'il exile.

Les services rendus qu'il méconnaît, les illustrations qu'il souille, le bien qu'il éloigne, le mal essayé il fait signe de venir.

Esprit chagrin et anxieux, envahisseur et jaloux, despote et tracassier, le jésuitisme, accoudé comme un spectre sombre, se tenait sous le dais du trône, derrière le fauteuil royal.

Personne ne le voit, tout le monde le devine.

C'est de là qu'il souffle dans l'oreille du roi ces sombres conseils contre les gloires, ces jalousies contre les fortunes, ces haines contre toutes les intelligences, son opposition à toutes les pensées généreuses.

Il redoute toute âme libre, tout esprit élevé, toute existence indépendante.

Il a raison: tout ce qui n'est pas son serviteur ou son complice est son ennemi.

Or, les circonstances étaient graves, et la lutte promettait d'être acharnée.

L'opinion publique et les pouvoirs inamovibles résistaient vigoureusement à l'envahissement de cette théocratie.

Mais le roi, mais le ministère, mais les fonctionnaires du gouvernement recevaient le mot d'ordre de Montrouge et de Saint-Acheul, et le suivaient aveuglément.

On flairait vaguement, dans une époque où l'on eût cru cela impossible, quelque chose comme une guerre de religion.

Où allait-elle éclater, on n'en savait rien.

Cependant, selon toute probabilité, le champ de bataille serait en Portugal, et pour soutenir cette guerre, l'argent de tous les cloîtres, de tous les couvents, de toutes les associations jésuitiques de l'Italie, de la France et de l'Espagne, affluait dans la Péninsule.

Le jubilé de 1826 venait d'être fermé à Valence par un auto-da-fé. L'hérétique Ripoll avait été brûlé comme si l'on eût été encore au XVe siècle.

C'était le gant jeté aux idées libérales, c'était la trompette du défi sonnant devant le palais de Windsor.

Que risquait l'Espagne? n'avait-elle pas la France, l'Italie et l'Autriche pour alliées.

Les chefs de la sainte ligue se s'appelaient-ils pas Ferdinand VII, Charles X, Grégoire XVI et François II.

Nous avons perdu de vue cette époque, et nous sommes étonnés quand l'un de nous, traversant les plaines mortes du passé, y réveille un semblant de vie en évoquant le souvenir et en forçant les évènemens de repasser devant nos yeux.

C'était bien une nouvelle ligue, comme nous l'avons dit.

On faisait, de la Galicie à la Catalogne, le dénombrement des célibataires, des hommes mariés, des veufs, de tout ce qui en un mot, était en état de porter mousquet.

On enrôlait des moines de tous les ordres, à qui l'on apprenait à faire l'exercice, à marcher au pas militaire, à ressusciter les processions de 1580.

On raccommodait les épées, les lances, les armes à feu, les munitions de guerre, les munitions de bouche.

On faisait des quêtes dans les couvents.

Il y avait, à Montrouge, une imprimerie qui fournissait des pamphlets à tous les couvents, à toutes les congrégations, à tous les séminaires, grands et petits, et ce qui dominait avant tout dans ces pamphlets, c'était la pensée de Rome contre l'Angleterre.

Il n'y aurait de religion possible que quand l'Angleterre serait détruite. Chose étrange, Napoléon avait eu une pensée dans le but de l'émancipation; les Bourbons l'avaient dans le but de l'asservissement du monde.

On voulait la frapper dans l'Inde par la Russie, en Hanovre par la Prusse, dans les Pays-Bas et la Confédération Germanique, par la France, en Irlande par la population catholique, en Ecosse par la nationalité, et dans son propre sein par l'anarchie et la sédition.

La guerre contre la Grande-Bretagne était donc le cri de ralliement de cette conspiration, qui depuis dix ans marchait dans l'ombre, que la faiblesse des ministres qui s'étaient succédé n'avait pu abattre, et que la complicité du ministère existant laissait maîtresse de toute la force de l'organisation.

Cette guerre devait éclater à propos de la rive gauche du Rhin que l'on rendrait à la France, ce qui, d'une guerre religieuse au fond, ferait à la surface une guerre politique.

Ce pouvoir, d'abord occulte, sombre, mystérieux, s'était formé en dehors de la Charte et commençait à s'étaler dans toute sa puissance. Maître de l'esprit du roi, il bravait l'opinion du pays.

On avait supprimé aux Tuileries les spectacles et les bals, et on les avait remplacés par des conférences, des sermons, des exercices de piété.

Le vieux roi passait sa vie à chasser et à prier. Qu'on ouvre un journal de temps en commencement, à la fin, au milieu de l'année, on y trouvera invariablement cette phrase [illegible]

«On a [illegible] heure, le roi a entendu la messe à la [illegible]. A huit heures, Sa Majesté est partie pour la chasse.»

[illegible]

«Ce matin à huit heures, Sa Majesté est partie pour la chasse; à sept heures elle avait entendu la messe dans ses appartements.»

Mme la duchesse d'Angoulême qui depuis la mort de Louis XVIII, n'avait plus d'autre volonté que celle de son père, se modelait en tous sur lui, conformait sa vie à la sienne, se livrant aux mêmes pratiques religieuses et obsessives.

Mme la duchesse d'Angoulême devenait de jour en jour plus sombre et plus austère; une jeunesse malheureuse lui faisait une vieillesse rigide. Jamais ces plus familiers ne la voyaient sourire. Elle portait sur son front comme un reflet des évènemens du passé, comme un pressentiment des catastrophes de l'avenir; on eût dit qu'elle évoquait le danger et voyait, comme un fantôme funèbre, grandir l'exil à l'horizon.

Madame la duchesse de Berry, jeune, spirituelle, bienveillante, cherchait seule à rompre la monotonie de cette vie monacale, essayant de donner quelques fêtes, tantôt à l'Elysée, tantôt à son château de Rosny, maintenant sa popularité en répandant quelques aumônes toujours bien placées, en visitant certaines fabriques, en faisant des emplettes dans certains magasins, en se montrant de temps en temps au théâtre; mais d'était inutilement. Cette activité, qui semblait fébrile au milieu de la morne torpeur qui l'entourait, était impuissante à redonner la vie à cette cour tombée dans la léthargie religieuse, la plus profonde de toutes les léthargies.

Et, plus le temps marchait, plus le vieux roi se livrait aveuglément à ce courant qui l'entraînait vers le gouffre.

Quos vult perdere Jupiter
Dementat.

(*A continuer*).

ATTENTION.

☞ Les acheteurs de propriétés foncières sont informés que MM. J. A. Beard & May vendront aujourd'hui, sans limite aucune, à l'Arcade de Banks, les propriétés suivantes:

1o—Deux vastes au comptant. Un terrain avec les améliorations, situé à l'encoignure des rues du Camp et Poeyfarré, Premier District.

2o—Le terrain et la maison faisant face à la Batture et à la rue Tchoupitoulas, dans le Quatrième District.

3o—Une jolie résidence, située à l'encoignure des rues Magasin et Première, dans le Quatrième District; ainsi qu'une négresse de valeur.

4o—Huit terrains avec les améliorations situés vis à vis du grand chemin de fer de Jackson.

5o—Un demi lot contenant dix terrains, situé sur la rue Magasin, Quatrième District, près de la résidence de M. Polk.

6o—Un beau terrain, situé rue Bienville, dans le Second District.

7o—Deux terrains, situés dans le fond du Premier District.

8o—Deux lots de terre près du grand chemin de fer de Jackson.

9o—Un terrain dans la rue Vive, près du nouveau Canal.

Des plans de ces propriétés sont exposés à l'Arcade.

Pour plus amples détails, voir aux annonces.

Linge fait, chapeaux, chemises françaises, coutellerie et marchandises sèches.
Vente sans réserve.
L'attention des acheteurs est appelée à la vente sans réserve de linge fait, chapeaux, chemises françaises, coutellerie et marchandises sèches, qui aura lieu aujourd'hui 9 courant, à 10 heures au magasin d'encan de H. Pecchaud et Co, No 28 rue de la Vieille Levée, entre Bienville et Douane. Conditions libérales à la vente.

LES MEDECINES GRAEFENBERG.
☞ LES MEDECINES GRAEFENBERG sont recommandées comme les meilleures que puissent employer les familles. [illegible]
On peut se procurer *gratis*, chez le soussigné, un pamphlet contenant une liste de plus de 60 maladies, les symptômes de ces maladies et le traitement qui doit être suivi. J. WRIGHT & Co., 151, rue de Chartres.
Ces remèdes ne trouvent chez tous les marchands [illegible]

☞ Le Dr Wm H. Farrow, médecin distingué du comté de Worcester, [illegible] ANODINE CHERRY EXPECTORANT et le DIARRHŒA CORDIAL [illegible] J. WRIGHT & Co, Agents. [illegible]

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle.
☞ A l'élection tenue le 29 novembre dernier les personnes suivantes ont été élues:
MM. O. Blanc, rue Ste-Anne, No 60, Président;
P. Lanaux, rue de Cirque, près Julia, Vice-Président;
A. Giraud, rue de la Vieille Levée, No 44, Trésorier;
Jos Cheval, rue Marais, No 230, Secrétaire.
Administrateurs.
MM. J. Ménard, rue de la Vieille Levée, No 181;
F. Déchamps, rue St Louis, No 31;
A. H. Sampson, Passage de la Bourse, No 36—Comité de Secours;
A. Blanc, encoignure St Louis et Bourgogne;
A. Terrier, rue du Cirque, No 121;
P. Rovignac, rue de la Vieille Levée, No 181—Comité de secours;
J. J. Besnard, rue de la Levée, No 9 (2e dist.);
Fs. Decois, rue Bienville, No 221;
Louis Charles, encoignure Poydras et Baronne—Comité de finance.
Cette société se compose aujourd'hui de 416 membres.
L'année dernière, à l'élection tenue le 27 novembre 1853, elle en comptait 396 et en caisse la somme de $407 22
Depuis cette époque elle a reçu par cotisations et donations, 5090 49
Total 5497 71
Elle a dépensé pour secours pécuniers, honoraires de médecins, comptes de pharmaciens et frais de l'asile: $4075 01
Ce qui lui laisse en caisse ce jour, $1422 70
Cette société possède en outre, son asile, les caveaux au cimetière No 1, et 2 terrains sur l'Esplanade dont elle a fait établir une bonne clôture.
Du 27 novembre 1853 au 26 novembre 1854, 103 sociétaires, leurs femmes, ou leurs enfans ont été malades en ville, et reçu des secours, et 127 visites ont été traités à l'asile. Vingt sociétaires sont morts (dont 3 des fièvres), et 26 ont été enterrés dans le tombeau de la société.
Le nombre des sociétaires malades à l'asile pendant le même espace de temps a été de 117 qui y ont séjourné 1,460 jours, et ont reçu 127 visites du médecin. 12 y sont morts et ont été enterrés dans le tombeau de la société.
La nouvelle administration, dans sa séance du 29 novembre dernier, a réélu à l'unanimité, M. E. Boulin, médecin de la société.
MM. E. E. Mougin, L. Gueste, J. M. Swabode, E. Gremblois, H. Legris, B. Lepisse et H. Goldman ont été élus pharmaciens de la société.
M. F. F. Chabert continuent au, et M. Mandry gardien de l'Asile. JOS CHOUTT, Secrétaire.

MESDAMES SIMONIN & TOURNERY, 86, RUE DE CHARTRES 86.
Ont l'honneur d'informer leurs amies et les dames de la ville qu'elles viennent de recevoir par les navires Orient et Belle Assise, du Havre, un assortiment complet de nouveautés de Paris et de Nancy, tels que: Jupons brodés, Cols guipure et autres, Mouchoirs, Layettes d'enfants, Bonnets, Valenciennes, etc. Elles feront l'ouverture de leur magasin, rue de Chartres, No 86, dans le courant de la semaine prochaine. Elles espèrent que les dames voudront bien leur continuer leur confiance. Les commandes seront faites dans le plus bref délai. 9 déc—3f

MACHINES A COUDRE DE SINGER.
Nous annonçons respectueusement au public, que nous avons ouvert notre bureau au No 18 1/2 rue St Charles, et sommes prêts à remplir des ordres pour nos MACHINES A COUDRE, célèbres et sans égales, à SIMPLE et DOUBLE. Des machines sont constamment exposées; un examen et une comparaison sont SOLLICITES. Venez les voir fonctionner.
J. M. SINGER & Co., No 18 1/2, rue St Charles.
9 déc—6f

BIJOUX, MONTRES, &c.
Le soussigné a ouvert de nouveau son magasin au No 12, RUE ROYALE, près du bureau de Poste où il sera heureux de voir ses amis et le public. Il aura constamment en magasin un assortiment complet de Diamants, beaux Bijoux en or et Pierreries. Montres et Chaînes en or. Argenterie et Argenterie plaquée. Pendules, Vases, Ornements de cheminée, Articles de fantaisie, &c. &c. qui seront vendus à très BAS PRIX.
9 déc—1cf C. REDON.

BŒUF de marché Fulton—40 demi-barils de bœuf du marché Fulton, en débarquement et à vendre par PETERS, MILLARD & Co, 9 déc Enc. Bienville et Vieille Levée

FROMAGE JENNY LIND—150 fromages Jenny Lind, reçus tout récemment et à vendre par PETERS, MILLARD & Co, 9 déc Enc. Bienville et Vieille Levée

BLE SARRASIN—300 colis blé sarrasin nouveau, en débarquement et en magasin, à vendre par PETERS, MILLARD & Co, 9 déc Enc Bienville et Vieille Levée

JAMBON DE WASHINGTON—400 des célèbres jambons de Washington, reçus tout récemment et à vendre par PETERS, MILLARD & Co, 6 déc—1m Enc. Bienville et Vieille Levée

CHANDELLES—300 caisses chandelles de l'Etoile, à vendre par VOORHIES, GRIGGS & Co, 9 déc No 15 rue Tchoupitoulas

FARINE—900 barils superfin et demi barils extra, à vendre par VOORHIES, GRIGGS & Co, 9 déc No 15 rue Tchoupitoulas

JAMBONS—40 tierçons jambons sucrés, de choix, à vendre par VOORHIES, GRIGGS & Co, 9 déc No 15 rue Tchoupitoulas

PETARDS—1000 caisses pétards en magasin, à vendre par VOORHIES, GRIGGS & Co, 9 déc No 15 rue Tchoupitoulas

PIPES—1200 caisses pipes de terre, en magasin et à vendre par VOORHIES, GRIGGS & Co, 9 déc No 15 rue Tchoupitoulas

GRUYERE NOUVEAU—A vendre par le soussigné, en débarquement du navire Granite State, du Havre: 24 meules fromage de Gruyère. JEAN FISSE, 9 déc Encoignure St Pierre et Royale.

A VENDRE en débarquement du navire Granite State, du Havre: 35 paniers vin champagne, grandes bouteilles, E. Clicquot. 11 do do 1/2 bouteilles, do. 25 caisses kirsch, marque Berthoud fils. 4 tonneaux vinaigre de Bordeaux. 36 paniers véritable champagne piper Heidsiek, en grandes et demi bouteilles, par 9 déc J M CURIEN, 23, Toulouse

FROMAGE ANGLAIS—Venant de recevoir en magasin, directement de Londres, par le navire Pyramid, un lot de: Fromage de Stilton, do de Cheddar, do de Double Gloster. A vendre par DUNTZE & IKEN, 9 déc Encoignure Royale et Canal

Bottes, Souliers et Brodequins.
En débarquement des navires Reporter et Conrad—300 caisses de bottes, souliers, et brodequins, assortis, à vendre par G. W. DUNBAR, Rue des Magasins No 5

Chapeaux, Chapeaux.
Un assortiment complet de chapeaux, à vendre par G. W. DUNBAR, Rue des Magasins No 5

Vin d'Ecosse de Tennent.
ATTENDU incessamment par le navire Columbia, venant directement de Glascow: 165 pipes de véritable Ale en bouteilles, 9 do do do en demi bouteilles. A vendre par JUAN T. DE DRAHA, 11 nov 47 rue Bienville

COMPAGNIE D'ASSURANCE MONARCH DE LONDRES,
CONTRE L'INCENDIE & POUR LA VIE
Capital souscrit et surplus, $2,000,000.
Fonds spécial: $150,000, entre les mains des assureurs de New York pour assurer les pertes.
Assureurs à New-York.
John L. Aspinwall, George Curtis, Watts Sherman.
Directeurs à New-York.
Silas K Everett, Wm L King, Geo B Morewood, James Harper, Wm H Macy, Joseph Stewart, Robt Haydock, Benj A Mumford, Benj H Whitlock.
WM. ALLING, agent,
18 oct—6m No 87 rue St Charles

PENSION BOURGEOISE.
M. S. GAUTREAU a l'honneur d'annoncer à ses amis et au public en général qu'il vient de fonder UNE PENSION BOURGEOISE, à l'instar de Paris, dans une des plus belles positions de la ville, rue Royale, 144, entre Toulouse et St Louis,—attenant à l'hôtel St Louis. Le charmant aspect de la maison, les beaux et spacieux appartements, et les jolies chambres coquettement garnies, qu'elle renferme, lui font espérer le patronage des familles de la ville et des personnes de la ville, surtout d'après la manière toute spéciale dont il dirigera son établissement. [illegible] II profite de la circonstance pour annoncer que les heures de repas seront pour: Déjeuner à 9 h. du matin, Dîner à 3 1/2 P. M. 6 déc—1m

BORDEAUX—500 pièces Médoc 1844 en débarquement, de qualité supérieure, venant d'être reçu et à vendre par F. A. HEBRARD, 9déc No 118, rue du Canal, près Royale

EN débarquement du navire Charlemagne, arrivé d'Anvers: 10 tonneaux vin du Rhin; 60 caisses vin du Rhin qualité supérieure. A vendre par J. M. CURIEN, 10déc Rue Toulouse, 23

EN magasin et à vendre par le soussigné—6 caisses fromage de Limburg; 20 caisses Vermouth de Noilly, fils & Co; 15 do kirsch marque Ed Pernod; 10 do absinthe blanche do; 5 do véritables cassis du Mont d'Or; 4 do ratafia de Grenoble. J. M CURIEN, 23, rue Toulouse

P. MALLARD, RUE ROYALE 67,
REÇOIT en ce moment par les derniers arrivages de France et d'Angleterre, un très joli choix de marchandises qu'il vendra au plus bas prix du marché. [illegible]

ATTENTION.
Voulant définitivement solder son stock de tapis, il offre ses velours anglais à $ 2, Bruxelle tapestry $1 40, three ply $1 15, ingrains 90 et 80 cents. 9 déc

Boites en ferblanc, pour bureaux.
AU magasin de fournitures de bureau, No 24, rue de Chartres: Boites anglaises, allemandes et américaines, diverses grandeurs, très lourdes et solides, avec et sans serrures; Boites pour titres de bordereaux, pour titres de bordereaux de différentes grandeurs. ☞ Boites d'enveloppes, coupe papier en ferblanc, boites de billets de dépôt, &c. A vendre par D. FELT & STETSON, Magasin de fournitures de bureau, No 24, rue de Chartres

MAISON A. PAYA & Cie No 34, RUE DE CHARTRES.
NOTRE installation nouvelle terminée, nous permet de nous rappeler à nos amis. Reçu par les derniers arrivages: Fournitures de bureau et de dessin; Papeterie de fantaisie; Couleurs fines de Newman pour l'aquarelle; Cassettes d'instruments de mathématiques; Coffrets à ouvrage en cuir de Russie et velours; Peignes d'écaille et imitation; Cristaux, bénitiers, médaillons, sujets pieux en bronze et en ivoire; Lorgnettes jumelles pour le spectacle; Accordéons et flûtines des meilleurs facteurs; Parapluies de soie; Articles pour fumeurs; Confiserie fine; Chemises d'hommes en toile, en coton et en couleur; Pipes de tous genre, &c., &c., &c. A. PAYA & Co, 34, Chartres

AMANDES—Amandes douces et ambres couvercle, en débarquement du navire, venant de Marseille, à vendre par P. CUSACHS, 9déc Encoignure Royale et St Philippe.

MIEL DE LA HAVANE—Miel de la Havane en barils, reçu nouvellement, à vendre par P. CUSACHS, 9déc Encoignure Royale et St Philippe

NOIR ANIMAL—160 barils noir animal entre du pour la clarification du sucre, à vendre par P. CUSACHS, 9déc Encoignure Royale et St Philippe.

Avis de Société.
LES soussignés, GUSTAVE DUREL et Emile Kuntz ont formé aujourd'hui une société, pour les affaires de Marchandises sèches, sous la raison de DUREL & KUNTZ. Nouvelle-Orléans, 1er décembre 1854.

DUREL & KUNTZ, No. 60, rue Royale,
APPELLENT respectueusement l'attention de leurs amis et du public sur leur assortiment de marchandises sèches choisies en pays et de fantaisie, comprenant en partie: Soieries à carreaux à 30 cents la yarde; Mérinos français, à 60 cents la yarde; Alpaga fins et façonnés noirs; Mousseline laine simple et à dessins, Broderies, Bonneterie, etc. Nous avons aussi constamment un bon assortiment de diverses qualités de marchandises sèches que nous prions nos amis et le public de venir visiter. DUREL & KUNTZ, rue Royale, 9 déc No 60 entre Bienville et Conti

A. F. VALLS & Co, Importateurs de Cigares et de Produits de la Havane. No 35, rue Tchoupitoulas, ENTRE GRAVIER ET NATCHEZ, A la Nlle Orléans.

CONFISERIE DE MAURICE, Au coin des rues Canal et Bourbon.
CET établissement bien connu, est constamment pourvu des variétés les plus délicates de confits, gâteaux, pâtisserie et tout ce qui se rattache à ce genre d'affaires. Les ordres pour les confits, des crèmes et des sorbets de toutes sortes, seront remplis avec promptitude et dans le meilleur goût. Le propriétaire se flatte que la manière dont il remplit tous les ordres lui a mérité de ses patrons, lui vaudra une continuation du patronage dont le public l'a favorisé. Un beau SALON où les dames pourront prendre du chocolat, du café, des crèmes à la glace, des sorbets, des bavaroises, du punch romain, etc., etc., est annexé à l'établissement. Il appelle l'attention particulière sur la qualité de sa pâtisserie. 4 déc—1m

Demande en mariage.
UN Français, excellent ouvrier, âgé de près de 30 ans et étant sur le point de monter un établissement, désire s'unir à une ouvrière, célibataire ou veuve, pour l'aider dans son entreprise et conduire son ménage. Pour dot, il ne demande qu'un passé irréprochable. ☞ Ecrire à M. Victor Gédé, poste restante. 4 déc—6f

EXCELLENTE OCCASION. A céder pour cause de changement de genre d'affaires.
UNE pension alimentaire et privée très confortablement meublée et achalandée, située dans le meilleur position du 2me district, au centre des affaires et des plaisirs de la saison. La maison comprend, sans compter ses vastes salons et salles à manger, 10 chambres, plus un rez-de-chaussée pouvant se diviser en deux appartements et très convenable pour un office de négociant courtier &c. C'est une excellente occasion pour celui qui commencerait ce genre d'affaires à l'entrée de cette saison. S'adresser au bureau de ce journal aux initiales L. F. D. 11 nov

Soieries. Soieries.
LE soussigné vient de recevoir par le steamer Cahawba, un joli assortiment de soieries fantaisie, dans les prix de cinquante à soixante sous la yarde. F A HEBRARD, No 118 rue du Canal, près Royale, 6 nov dans les batiments Touro

GRAINES GRAINES.
2000 Graines concombre et lins, depuis $4 à $ 25. dernièrement reçus et à vendre par les soussignés, qui se chargent aussi de placer dans toutes les parties de la ville. E. NAUTRE et Co, 19 oct—3 m. Nos 93 et 95 rue Condé.

CHAUX DE COQUILLES A L'USAGE DES SUCRERIES.
UNE chaux tamisée d'une qualité supérieure, constamment en magasin et à vendre au CALIFORNIA SAW-MILL, Vieille Levée, entre les rues Congrès et Independance, Troisième District. Les ordres peuvent être laissés chez M. PAYRO, 25 Vieille Levée, 10 nov—2m au premier

ACAJOU EN BILLES.
A VENDRE 150 billes d'acajou au choix selon les ordres des acheteurs, s'adresser au CALIFORNIA SAW-MILL, Vieille Levée, entre les rues Congrès et Independance, Troisième District. On chez M. PAYRO 25 rue Vieille Levée, 10 nov—2m au premier

CIGARES DE LA HAVANE—160,000 en débarquement du brick Samuel J Peters. A vendre par B. VALLS, 14 nov Rue des Magasins, No 78.

CHIENS PERDUS.
DEUX chiens courans, dont l'un répond au nom de Bruyo ou Bonhomme, avec les taches noires, auront perdus depuis vingt et quelques jours de chez le propriétaire, rue Dauphine. L'autre répond au nom de Bijou, il est blanc et noir, et fut perdu le 1er courant, sur le chemin de Gentilly, entre 6 et 7 heures du soir. Une récompense honnête sera donnée à celui qui les ramènera dans les soussignés. U. LABOUCHET & Co., Maison-Rouge, sur la Levée. Toute information qui les concernera pourra donner concernant ces deux chiens, serait reçue avec reconnaissance par U. L. & Co. 9déc—3

LA MAISON J. F. LELIEVRE, LIBRAIRE, RUE ROYALE, No 216,
OFFRE à vendre en gros et en détail à un prix réduit [illegible] ALMANACHS pour 1855, [illegible] pour la Louisiane. 12 déc—2m

LA MAISON J. F. LELIEVRE, LIBRAIRE, Rue Royale, No 216.
ANNONCE respectueusement aux Dames de la Nouvelle-Orléans, qu'elle vient de recevoir de France [illegible]

GONZALES FRERES, *Marchands de* FOIN, MAIS, AVOINE, &c. No 11, Front Levée.
ONT constamment en maison, de l'Avoine Gruyon [illegible]

A VENDRE—250 sacs amandes à [illegible] à vendre par LANATA, GANDOLFO & Co

AUTOMNE DE 1854.
P. E. REILLY,
COIN DES RUES ROYALE ET CANAL, Importateurs et Marchands,
Sont maintenant prêts à exposer leurs marchandises choisies d'automne:
Françaises, Allemandes, Suisses, Anglaises, Ecossaises, Irlandaises, Marchandises de l'Inde,
Comprenant un des plus grands assortiments et des plus variés de la ville:
Soieries, Robes, Chales, Manteaux, Mantilles, Rubans, Bas, etc, Broderies, Dentelles, Tulles, etc.
Composent un fonds de la plus grande variété.
☞ Les acheteurs payant comptant, ou offrant un crédit acceptable trouveront à leur avantage d'examiner ce stock avant d'acheter ailleurs. 4 déc—6m

REDUCTION DE PRIX.
Au magasin à bon marché.
185 *Rue du Camp* 185
HARBY vend des gros de Naples blanc, couleur, satinés et blancs, des satin pour robes de bal et de soirée, à $75 cts la yarde.
HARBY vend ses soieries à carreaux de 65 cts, à 50 cts la yarde;
HARBY vend ses soieries à carreaux de $1 25, à 90 cts la yarde;
HARBY vend ses soieries à carreaux satin noir de $2 25, à 1 60 la yarde;
HARBY vend ses soieries glacées de $1 25, à 1 25 la yd.
HARBY vend ses soieries changeantes de $1 50, à 1 12 la yarde;
HARBY vend ses velours de $2 75, à $2 la yarde;
HARBY vend ses velours noirs de $2 25 à 2 15 la yarde;
HARBY vend ses velours noirs de $3, largeur d'une yarde à 2 [illegible] la yarde;
HARBY vend ses cachemires riches de 75 cts à 45 cts la yarde;
HARBY vend les broderies et les dentelles les plus belles et au prix les moins chères qui aient jamais été importées dans la Nlle Orléans.
☞ Les dames sont invitées à venir juger.
HORACE HARBY, 185, rue du Camp, presqu'en face de l'Eglise St. Patrick. 6 déc—1

NOUVEAU MAGASIN DE COMESTIBLES et LIQUEURS FRANCAISES.
IMPORTATION DIRECTE.
Encoignure des rues Royale et St-Louis.
☞ A. TAMBOURY & Cie. ont l'honneur de prévenir leurs nombreux amis en particulier et le public en général, qu'ils feront l'ouverture de leur magasin Samedi, 9 du courant; ils ont un assortiment des plus complets et des mieux choisis, pour tous les articles concernant les provisions de familles et le goût des amateurs du bon.
A. TAMBOURY vient d'arriver de France—L'attention du public est appelée à venir apprécier le soin qu'il a apporté personnellement dans le choix et la variété des marchandises; au nombre desquelles il en signale notamment de très belles provenant des meilleures maisons de Bordeaux, Nantes, Marseille, Paris et du Midi de la France, ainsi qu'une collection du premier choix de New-York et de Boston, savoir:
Conserves de la maison V. Rodel & Fils.
Truffes en boîtes, do en bouteilles; pâtés truffés de toutes sortes; saucisses truffées, &c, &c; royans à l'huile; sardines; saumons; lamproies; câpres; champignons; olives farcies; fruits au vinaigre; fruits au jus de Toyoursanne Jne et J. Lafaurie; liqueurs assorties superfines; anisette de Bordeaux supérieure; vins fins, blanc et rouge; champagne des premières marques, en bouteilles et demi-bouteilles; absynthe suisse de E. Pernod et Yerain Lecoultre; produits de l'Ouest, &c., &c., &c., &c. A. TAMBOURY & Cie, 7déc Encoignure St-Louis et Royale.

AVIS AUX BOULANGERS!
Essai public d'une mécanique, pour pétrir le pain.—Brevetée.
NOUVELLE INVENTION PATENTEE.
DIMANCHE, 10 décembre 1854, à huit heures du matin, au No 67, rue Condé, entre Domaine et St Philippe, second district, il sera fait un essai public d'une mécanique pour pétrir le pain, qui importée à la Nouvelle Orléans, s'introduit la pâte pour le pain d'une manière supérieure à celle de l'homme; elle donne de 6 à 7 pour cent sur le rendement de farines. Outre ces immenses avantages, cette machine a la propreté pour lui, pétrissant sans l'aide d'un cheval, sous une force de dix hommes ordinaires, et elle est beaucoup moins coûteuse que la force d'un homme. Cette machine est construite de manière à présenter la mécanique au voyant fonctionner. La présence des boulangers de la Nouvelle Orléans est respectueusement sollicitée. Cette mécanique est à vendre, ou en fera des conditions avantageuses. S'adresser à L. P. BAROUSSE, Sur les lieux, ou à BERNARD TURPIN, 9 déc No 47, rue des Magasins

Bureau de la Compagnie du chemin de fer de la Nlle-Orléans et de Carrollton.
Nlle-Orléans, 7 décembre 1854.
L'ELECTION annuelle des directeurs de cette Compagnie aura lieu, conformément à la charte, au bureau No 18, rue Baronne, lundi 8 janvier prochain 1855, de 10 heures du matin à 2 heures de l'après-midi. ALBERT G. BLANCHARD, 7 déc—jusq 9 jr Secrétaire.

LE Docteur PIEDRA (de la Havane) membre de la Faculté de Médecine de New York, de la Société Pathologique et des Médecins et de [illegible] Hôtel de Cincinnati coin de Chartres et de St. Louis. 7 déc—1s

LE Docteur PIEDRA (de la Havane) membre de la Faculté de Médecine de New York, de la Société Pathologique de New York [illegible] Hotel Cincinnati, encoignure Chartres et St Louis. 7 déc—1s

EN magasin et à vendre par les soussignés, pour clore une consignation, ex Isabella C. Jones, de Bordeaux: 2 barriques vin rouge St Julien 1847, 16 do do St Estèphe 1846, 25 do do St Emilion 1846, 20 caisses absinthe Ch. Bluman, Neufchâtel, 6 do prunes à l'eau de vie, 10 do fruits à l'eau-de-vie, 8 do fruits au sirop, 1 do framboises, 5 do 60 pinte truffé assortis, 11 do cent chacune 200 1/2 boîtes sardines, 14 do fruits au jus. B. PERILLIAT & Co, 6 déc—2f 14, rue Toulouse

AU DRAWBACK—A vendre par les soussignés dans les magasins de la douane, pour clore une consignation, ex brig C. Jones de Bordeaux: 12 barriques 1850 vin rouge, 2 do 1851 do, 13 do 1846 do, 10 caisses absinthe à l'eau-de-vie, 20 do prunes, 10 do fruits assortis, 13 do contenant 100 1/2 boîtes sardines. 1065 barres de fer de Biscaye. Le tout convenable pour le marché mexicain. B. PERILLIAT & Co, 6 déc—2f 14, rue Toulouse

ACTIONS.
LES soussignés désirent acheter des actions de l'ancienne Banque de l'Union. J. L. LEVY & SIMPSON, 9déc—1m No 79, rue de la Douane

DEMANDE DE MODISTES.
ON demande deux bonnes modistes, couturières en manteaux et en robes, et deux dames parlant le français et l'anglais et s'entendant à la vente de modes. S'adresser au No 13, rue de Chartres. 9déc—3f

$ 50 de récompense.
PERDU.
UNE traite de TROIS MILLE PIASTRES, tiré par J. D. Harper sur Armstrong Harris et Co, et acceptée par eux, portant la date du 13 novembre 1854, à 6 mois de date. Le public est averti de ne pas négocier la dite traite, attendu que le paiement en a été arrêté. Une récompense de $ 50 sera donnée à la personne qui trouvera cette traite et la rapportera à ce bureau. 6 déc—3f

AVIS.
J. CASSERGUE, Marchand-Tailleur, No 77 rue St-Charles,
APPELLE l'attention de sa clientelle et du public sur la balance de son assortiment de DRAPS D'HIVER, qu'il vient de recevoir d'Europe, par la voie de New-York, par le Crescent City. Ses prix sont modérés. 9 déc J. CASSERGUE, 77 St-Charles

NOUVEAU MAGASIN No 98, rue de la Commune, vis-à-vis l'Hôtel Verandah.
☞ Nous appelons l'attention toute particulière du commerce de la ville et de la campagne sur notre grand assortiment, sans cesse renouvelé, de TABAC MANUFACTURE DE LA VIRGINIE, comprenant toutes les qualités, ainsi que sur notre assortiment, à bon marché, de morceaux comprenant une livre ou de cinq morceaux à la livre de TABAC du Missouri, du Kentucky et du Tennessee.
AUSSI:
DU TABAC A FUMER de toute qualité, du tabac à chiquer en morceaux de Miller, de Goodwin, de Watson et de Smith, ainsi qu'un assortiment de Cigares ordinaires à bas prix.
Il sera fait de grands avantages aux détaillants de la ville et nous appelons leur attention sur notre stock. J. A. BORDUZAT & Co, 98, rue de la Commune.

TABAC A FUMER DE TURQUIE ET D'ESPAGNE.
☞ Nous venons de recevoir au magasin un nouvel assortiment des meilleures marques de TABAC A FUMER DE TURQUIE ET D'ESPAGNE, que nous offrons à bas prix. On trouvera aussi chez nous un assortiment de morceaux à 5 à 6 à 8 la livre en de morceaux uniques pesant une livre, de Mac & Ma, ainsi que du vrai Peigne. J. A. BORDUZAT & Co, 98, rue de la Commune. 9déc—6f

Loge Harmonie No 33. I. O. O. F.
Les frères de cette Loge, et de l'Ordre en général, sont notifiés que le jour des séances a été changé du jeudi au vendredi soir. Par ordre, J. LIVEAUDAIS, 9déc—3md Secrétaire

Compagnie du Gaz de la Nouvelle-Orléans.
Nouvelle-Orléans, 1er décembre 1854.
UNE élection de six directeurs de cette Compagnie pour l'année prochaine, aura lieu, par les actionnaires, au bureau de la Compagnie, rue de la Commune No 126, le 1er janvier prochain, de midi et 3 heures de l'après midi. Par ordre, H. O. J. TISDALE, 9déc—30 Trésorier.

L. THEODORE L. PESQUIER, MARCHANDS TAILLEURS,
CI-DEVANT rue de la Douane, No 36, ayant transporté leur magasin rue Carondelet, No 7, font savoir à leurs clientelles et au public en général qu'ils viennent de recevoir par les derniers arrivages, un grand assortiment de marchandises pour saison d'hiver. LOUIS PESQUIER. 27nov—1m

AVIS.
LA société existant entre VALLS, Frères & Co, [illegible] John C. Valls. Le soussigné continuera la même sorte d'affaires, sous la raison A. F. VALLS & Co, au No 35, rue Tchoupitoulas. ANDREW F. VALLS. 9déc

Mme E. FOURNIER.
A besoin de DEMOISELLES capables pour la vente, parlant l'anglais et le français. Après avoir à son nouveau magasin, encoignure Canal et Bourbon. E. FOURNIER.

EN débarquement du navire Granite State, du Havre, et à vendre par le soussigné: 20 fromages de Gruyère, 25 caisses fromage Roquefort. J. LANATA, 9 déc 11 rue Toulouse, 14, Toulouse

MARCHANDISES SECHES
MARCHANDISES SECHES D'HIVER.
W. R. HAGGERTY & FRERE,
Importateurs de Marchandises Sèches ETRANGERES ET DU PAYS.
No 166, rue du Canal, et 8, rue Royale.
NOUS annonçons respectueusement à notre clientelle que nous avons maintenant en magasin le plus complet assortiment de Marchandises Sèches d'hiver qui ait jamais été importé à la Nouvelle Orléans. Désirant écouler, plus tôt que de coutume, nos articles de saison, nous vendrons notre grand assortiment à des prix extrêmement réduits.
Marchandises d'hiver.
Mérinos anglais et français, mousseline de laine, alpaca, bombazine. Cachemires, Casimirs, flanelles anglaises et de Galles, Couvertures 4, 6, 10, 14 et 15 points français; do anglaises, Whitney et Mackinaw; do blanches, grises, vertes et bleues, de Gemino; ainsi qu'un immense stock de MARCHANDISES SECHES de tous genres. 13 nov—

SOIERIES! SOIERIES!
W. R. HAGGERTY & FRERE.
IMPORTATEURS DE SOIERIES—ET ARTICLES DE SOIE.
No 166, RUE DU CANAL, ET 8, RUE ROYALE.
Nous étant décidés à écouler, plus tôt que de coutume, nous offrons maintenant notre fonds complet de soieries et d'articles de soie à des prix beaucoup plus bas. Nous sommes aujourd'hui prêts à exposer:
GROS DE RHIN, 3/4, 7/8, 4/4, 5/4, 6/4 et 8/4;
POULT DE SOIE noir cuit; moiré noir;
MOIRE ANTIQUE; noir et couleur;
REPS CADRILLES; extra épais, à $1 25 la yarde, dernier genre; pour robes de
SORTIE ET DE SOIREE; gros d'Afrique brochés noir et damas; soieries noires à carreaux;
GROS DE SUISSE simple changeant, de toutes couleurs; étoffes écossaises à petits carreaux, en soie et en laine croisée pour enfans;
LEVANTINE SATIN, noire et couleur;
SATIN DE CHINE, " "
SATIN A LA REINE " "
SATIN FERMIQUE, extra épais.
Ainsi qu'un très grand assortiment de
VELOURS soie et couleur, velour soie, drap;
MANTEAUX, Talmas et pelisses de mérinos;
MANTEAUX cachemire pour enfans;
BRODERIES, DENTELLES, Bonneteries, Gants;
GARNITURES et guimpes;
TOILES d'Irlande, Toiles à drape et à serviettes;
NAPPES, Linge de table. Couvertures de Table;
COUVERTURES de pianos, Rideaux dentelles, &c et de mousseline;
DAMAS, coton de soie et cretal;
MARCHANDISES SECHES de plantation, Linseys, Kerseys, Coutils, Ouvelle, Ginghams, Etoffes à raie, Couvertures de nègres, Courtepointes, &c. &c. &c.
Nous désirons vendre tous ces articles aux plus bas prix.
W. R. HAGGERTY & FRERE, *Importateurs de Marchandises Sèches étrangères et du pays,* 166, Rue du CANAL, et 13nov. 8, Rue ROYALE.

ARDOISES! ARDOISES!
1500 PAQUETS D'ARDOISES américaines de première qualité, égales aux meilleures ardoises sur place, à vendre en lots, à la convenance des acheteurs, aux prix de $4 à $5 50 le paquet.
De bons ouvriers seront fournis aux planteurs dont les sucreries ont besoin de nouveaux toits. Les ordres de négociants seront remplis et leurs ardoises seront expédiées avec soin, sans qu'il leur en coûte rien. S'adresser à CREEVY & FARWELL, 13nov—30 Rue Natchez, No 39.

DIVERS—COGNAC—
18 barils Jean Louis, supérieur Cognac 1796
20p1 et doz pipes " 1811
11/2 do Boutard, 1836
61/2 do A de Miradon, 1846
77/4 do J Laville, 1842
1772 73/4 do J J Durand, 1840
56/1 do Gonsdère des marques Ancher et Sauvé
150 barils vin Malaga sans supérieur,
50 do do doux,
40 do vin Bourbon ordinaire,
17 do do Chateau Larose en paniers,
15 do do Vin Sauterne, do
15 caisses vin Chateau Margaux supérieur,
10 do do Lafitte, do
10 do do Cognac, do
15 do Haut Sauterne 1848
20 paniers champagne "Star" en grandes et pet. bout.
10 do do "Crown" do
10 do do Bouché, do
10 do do Sillery cap. de Bouché Sle & Drouet.
10 caisses prunes en paniers,
20 do moutarde de Louit Frères,
1 do chocolat de do
Tous les vins de la douane et ayant droit au débenture. A vendre par J & J TARDOS, 9 déc 21, Vieille Levée

GRAINES FRAICHES DE JARDINAGE.
REÇU du Bord par le steamer Prometheus, les navires Louisiana et Sheridan, et par le navire Redwood, du Havre:
Choufleurs, Betteraves,
Radis, Choux,
Haricots, Laitue,
Pois, Carottes,
Oignons, Navets,
Épinards, Salade,
Céleri, Cresson,
Panais, Chicorée,
Poireaux, Tomates, &c.
D. MAUPAY, 24 nov—15f 61, rue Gravier

BARILS ET BOUCAUTS—8000 barils à mélasse et 800 boucauts à sucre en magasin à la tonnellerie louisianaise à Baton Rouge. Les ordres seront exécutés ponctuellement. Pour affaires, s'adresser à Ménard & Vignaud ou Douglas, Darrive & Co. F. ARBOUR Jr, 20 nov—2m Baton Rouge

Charbon cannel anglais—180 tonneaux de première qualité à bord du navire J. H. Jarvis, et à vendre par SPENCER FIELD & Co, nov—2f Enc Camp et Place Lafayette.

Tapis et Tapis de Bruxelles à des prix réduits
AFIN de réduire notre fort stock de tapis, de velours et de Bruxelles, nous les vendons en ce moment à des prix considérablement réduits. Nous engageons les acheteurs à venir examiner nos tapis qui sont d'un nouveau genre et de nouveaux dessins et qui proviennent directement des manufactures anglaises et américaines. A. BROUSSEAU & CO, 10nov—6 No 23, rue de Chartres

WHISKEY D'ECOSSE—5 pipes MALT PUR, en douane et à vendre par A. ROSS & Co, 20 nov—30 24, Bank Place

GUANO DU PEROU.
LE véritable Guano du Pérou importé par MM. Castillo & Baringo, en magasin et à vendre au prix des agents, par GONZALES FRERES, 20 nov No 11 rue Front Levée, près Bienville

CIGARES de la Havane—165,000 de différentes dimensions et sortant des meilleures fabriques, en débarquement du brick Adams Gray, venant de la Havane, à vendre par D. BORBIO Jr, 13nov Rue Gravier, No 24

Certificats de prime.
LE soussigné achète des certificats de prime des compagnies d'assurance du Soleil, du Crescent et Citizens et de New Orleans. Geo. GOTTSCHALK Courtier 14 déc No 59 rue de la Commune.

ATTENDU par le Galata, et à vendre par les soussignés: 40 barriques vin rouge Bergasse; 20 caisses vin Muscat; 20 balles amandes à coque tendre; 5 terres amandes sans coques; 100 caisses savon de Castille; 100 do huile d'olive de J. Plagniol; 70 do olives et cornichons; 40 barils imitation Madère; 20 do Oporto de Bourgogne. 5 jarres de saucissons; 20 caisses, une douzaine chaque, fromage tête de Maure; 30 caisses vermicelle et macaroni assortis, de Gênes. FDE DE FUENTES & Co, 13nov—12f 22, Vieille Levée

Pommes de Terre! Pommes de Terre!
REÇU en magasin—200 paniers de pommes de terre du Havre, en débarquement du navire Belle-Assise, à vendre par DUNTZ & IKEN, 18nov Enc. Royale et Canal

AUX TEINTURIERS.
REÇU par les derniers arrivages de France:—200 kilos épine vinette, 200 do Fustet d'Italie, 100 do bois de Brésil effilé, 10 litres carmin de safranum, 10 kilos cochenille ammoniacale, 500 grammes rose en feuilles, 30 kilos muriate d'étain, 50 do sel d'Etain, 300 do sel de Saturne, 400 de prussiate de potasse, 10 carboys acide nitrique, 10 de acide sulfurique, 25 do acide sulphurique. Avec un grand assortiment d'autres articles à l'usage de la teinturerie, à vendre par P. CUSACHS, 9déc Encoignure Royale et St Philippe.

CHANGEMENT DE DOMICILE.
EDOUARD GUILLOT a transféré son magasin au No 146, rue Royale, entre Toulouse et St Louis. 9déc—1m

J. FRYTEL, BIJOUTIER ET HORLOGER,
Rue de Chartres No 22, entre Canal et Douane.
A l'honneur de prévenir les dames qu'il vient de recevoir directement de France et d'Angleterre, un magnifique assortiment de Bijoux et d'objets de fantaisie de dernier goût, tels que broches, bracelets, chatelaines. Lorgnettes, médaillons, épingles, colliers en pierreries et en perles, boutons de manches, &c. Le public est respectueusement invité à venir examiner son assortiment varié de marchandises, comprenant aussi, pendules de salon, candélabres, montres en or et en argent, services en argent, &c. Il garantit tous les objets sortant de son magasin. 6 déc

AVIS AU PUBLIC.
LE premier septembre dernier, j'avais donné une autorisation à ma femme pour élever un magasin de modes à la Nouvelle-Orléans, avec une veuve Lanier, lequel magasin devait s'ouvrir le 1er octobre. Cela n'ayant point eu lieu, et de plus, ma femme ayant abandonné le domicile conjugal pour aller vivre avec D. Beaucelet, 58 rue de Chartres, malgré ma volonté, je déclare nulle l'autorisation que je lui avais donnée d'élever un magasin de modes, et déclare en outre ne me rendre aucunement responsable des dettes qu'elle pourrait contracter désormais. R. MORLAND. 5 déc—3

A louer.
Un appartement de deux chambres, cabinet, cuisine, chambre à domestique, situé au premier, au coin des rues Remparts et St. Louis, au-dessus de la pharmacie. 7 nov—1 m

SEWELL T. TAYLOR, 15, Rue Royale, Importateur de Vins, Liqueurs, &c. Vente en Gros et en Détail.
☞ Voir l'annonce publiée dans une autre colonne

ON demande pour la campagne, une demoiselle ou une veuve, pouvant enseigner le français et la musique dans une pension de jeunes demoiselles. Pour les conditions, s'adresser chez A. D. Grieff & Co. 60, Vieille Levée. 7 déc—15

EN débarquement du navire Granite State, du Havre: 3000 demi-jeannes assorties, 500 paniers bouteilles vides, à vendre par THOMAS PINET & Co, 23, Vieille Levée, 7déc

LE soussigné achète des reçus de taxes de chemin de fer. GEO GOTTSCHALK, 7déc No 59, rue de la Commune

LE soussigné achète des reçus au comptant. GEO GOTTSCHALK, 7déc No 59, rue de la Commune

LE soussigné désire acheter des actions de l'ancienne Banque de l'Union. GEO GOTTSCHALK, 7déc No 59, rue de la Commune

ACTIONS de la Compagnie d'Assurance d'Orléans, à vendre par GEO GOTTSCHALK, 7déc No 59, rue de la Commune

LE soussigné achète des coupons de dettes. GEO. GOTTSCHALK, 7déc No 59, rue de la Commune

Moulins anglais à sucre.
DEUX MOULINS en fer horizontaux à sucre, avec rouleaux de 42 pouces, et roues entières, pour force de chevaux, à vendre. JUAN T. DE DRAHA, 29juil 47, rue Bienville

Dentistes.

CHANGEMENT DE DOMICILE.
LE Dr L. DUPERRON, Dentiste.
A transporté son cabinet au No 60, RUE ROYALE, entre Bienville et Douane. Son cabinet sera ouvert de Huit heures du matin à quatre heures du soir. 5déc—

CHARLES E. KELLS, dentiste, No 151, rue du Canal, entre celles Carondelet et Baronne—Pose les DENTS ARTIFICIELLES aussi bien qu'on puisse le désirer.
Le Dr KELLS est autorisé à référer le public aux personnes qui portent un ratelier complet ou quelques dents, lesquels se tiennent être corrigés dans le rapport de la beauté, de l'utilité et de la facilité avec laquelle on s'en sert. Il s'engage à entière satisfaction pour tout le monde.
Le docteur Kells ses'absentera pas de la ville pendant l'été. 24 juin—1m

Dr C. S. ROUSSEL, Chirurgien-dentiste, a transporté son domicile au No 150 rue Royale. 25 nov—6m

Le Dr P. BLANCHARD, Chirurgien Dentiste a transporté son domicile du No. 104 rue Royale au No. 106 même rue, maison attenante. 14 nov—3 m

Bureau de la Compagnie d'Assurance Mutuelle de la Louisiane.
Nlle-Orléans, 18 novembre 1854.
CONFORMEMENT au deux article de la charte de cette Compagnie, avis est par le présent donné qu'une élection de trente-trois assureurs, pour le terme d'une année, à partir du deuxième lundi de mars prochain, aura lieu au bureau de la Compagnie rue du Camp, No 80, le LUNDI, 4 décembre prochain, de 10 heures du matin à 2 heures de l'après midi. B. P. JANVIER, 20nov—jusq5mars Secrétaire.

AUX DAMES.
VINCENT, Confiseur,
Au coin des rues Canal et Carondelet,
AFIN de satisfaire au désir souvent exprimé des dames, servira, à partir du 27 novembre, UNE COLLATION de 11 heures du matin, à 3 heures de l'après-midi. La collation se composera des mets les plus délicats, tels que dindes désossées, dindes froides, dindes sauvages truffées, jambons de Westphalie, Charlottes russes, gelée, &c. &c. Prix, 25 cts. Il tiendra également dans la journée et après le théâtre, du café, du chocolat, des crèmes à la glace &c. 22 nov—30

L. PERROT & Co, RUE ROYALE, 268
A l'angle de la rue Ste-Anne.
INDIENNES, Mousselines laine, Mérinos, Alpagas, Ecossais, Baréges, Etoffes pour robes, Cotons blancs et écrus, Couvertes, Cotonnades, Flanelles, Ombrelles, En-tout-cas, Parapluies, demi-Parapluies, Rubans, Velours Galons, Corsets, Broderies, Mercerie, Parfumerie, Gants, Bas Chaussettes, Peignes de toutes qualités, Mouchoirs, Foulards, Cravattes, Bretelles, Chapeaux, Gilets de dessous, Gilets flanelle de santé et un très bel assortiment de Chemises de Paris, &c. &c. 18nov—1m

Magasin de nouveaux manteaux et de modes de Paris.
D. P. SCANLAN & Co., rue de Chartres No 15, ont l'honneur d'annoncer aux dames qu'ils ont ouvert, dans le magasin No 14, qui touche au leur, des chambres où ils étaleront une magnifique collection d'articles de mode, de nouveautés et de confection, choisis, avec le plus grand soin, dans les premières maisons de Paris, par un des associés. 25 nov—10f

Champagne de Mumm.
LE soussigné, agent de l'ancienne maison G. H. MUMM & Co, de Reims, en Champagne, a l'honneur d'annoncer aux marchands de vins de cette ville qu'il est prêt à recevoir et à remplir, à des conditions favorables, des ordres pour des marques de champagne bien connues sous le nom de ORIGINAL ANCHOR, VERSENAY, CABINET et IMPERIAL de Mumm.
Le champagne de G. H. Mumm & Co., jouit à juste titre, sur tout le continent de l'Europe en Angleterre et aux Etats-Unis, d'une immense célébrité, sous le double rapport de la qualité et de la modicité des prix.
Il est aussi l'agent des vins du RHIN et de MOSELLE (comprenant une douzaine d'espèces) de P. A. MUMM de Frankfort sur Mein. On peut voir des échantillons et catalogues de prix au No 58 rue de la Commune, au premier.
E. HEATON, seul agent pour la Nlle-Orléans.
☞ En débarquement du navire Carrack, venant du Havre, 685 caisses et paniers de CHAMPAGNE Anchor, Cabinet et Impérial de Mumm. 21 nov—1m

NEGRES A VENDRE.
LE soussigné offre de vendre de beaux NEGRES du Maryland et de la Virginie, qui sont arrivés aujourd'hui directement de ces Etats. WALTER L. CAMPBELL, au coin des rues 29nov—1m Esplanade et Moreau, 3e District.

PHARMACIE A VENDRE.
Une Pharmacie située dans un des meilleurs quartiers du second district, bien installée et ayant une bonne clientèle dans la ville qu'à la campagne. Pour les conditions, qui seront libérales, s'adresser au No 38, rue St-Louis. 30nov—15f

J. GAUDIN, Facteur de pianos rue Royale 164.
Vient de recevoir un assortiment de pianos d'Erard et de Pleyel, piano Pecolo, oblique et droit, qu'il offre à vendre à des prix modérés. Il prie les personnes qui l'ont honoré de leur confiance, de venir les visiter avant d'acheter ailleurs car il espère les satisfaire. Désormais il aura constamment en magasin des pianos de différents fabricants. Il fait toujours comme par le passé, les accords et réparations de pianos. 22 nov—3m

A VENDRE.
UNE BRIQUETERIE située sur le bayou Liberté (Bonfouca) paroisse St-Tammany, avec quarante-cinq acres de terre, une goélette, bateaux, wagons, &c. De plus une goélette toute neuve, portant de 20 à 30,000 briques. Pour les prix et les conditions, s'adresser chez F. RICAU, encoignure Toulouse et Dauphine, ou chez à FRANÇOIS COUSIN Senior, au Bayou Lacombe. 25nov—15

68, Rue Royale, Encoignure Bienville. Changement de domicile.
JULES BOISSE
AYANT transporté son établissement de la rue de Chartres, entre St-Pierre et Jefferson, à l'encoignure Bienville et Royale, saisit cette occasion pour remercier sa clientèle et le public du patronage qu'ils lui ont accordé jusqu'à ce jour, dont il espère que la continuation sera méritée. Son nouveau magasin sera toujours des mieux assorti; il vient de recevoir par les navires Mulhouse, Ashland, Carack, un assortiment complet de parfumerie des meilleures fabriques de Paris, telles que Lubin, Piesse, Guerlain, Monpelas, etc., ainsi qu'une grande variété d'objets de fantaisie, cravates, cols pour messieurs, bretelles, gants, etc. en même temps que les plus beaux modèles de perruques, toupets, etc., &c. Le modicité de ses prix ne laissera rien à désirer. Il continuera la fabrication des perruques, toupets, bandeaux, frisettes, nattes, &c. et donnera lui-même des leçons de coiffure de dames. Son salon pour la coupe des cheveux et la coiffure des messieurs est vaste et élégamment décoré. Les personnes qui le fréquenteront y trouveront les soins les plus attentifs. JULES BOISSE.

ATTENTION!!
LE soussigné prévient ses amis, ses clients et le public en général, qu'il a le soin de vouloir quitter les affaires comme quelques personnes mal intentionnées l'ont annoncé, il se fait fort de vendre en vente certaine l'actuelle ainsi que ses anciens autres à tous prix. On pourra s'en convaincre en allant visiter son assortiment qui est des plus complets. Les conditions seront toujours très libérales. P M CHASSANIOL, 2 déc au coin des rues Conti et Chartres

LA société existant sous la raison Fernandez & Gardoqui a été dissoute de consentement mutuel. Les affaires de l'ancienne maison seront continuées sous la raison de J. R. FERNANDEZ & Co. Nlle-Orléans, 1er nov. 1854. 6nov—1m

A vendre.
UN Café et Grocery complet, situé dans un quartier populeux, bien achalandé—facilités pour le paiement. S'adresser à M. E. Déchamps, 31, rue St-Louis. 21 nov

Au prix courant. QUINCAILLERIE A VENDRE.
LE soussigné désirant se retirer des affaires offre en vente son magasin de quincaillerie situé rue des Magasins, second porte de la rue St-André, se composant d'un assortiment complet de marchandises pour batisses. Les marchandises ayant été importées avant la présente hausse offrent les plus grands avantages au marché. Aussi—Schenets 7 1/2 pieds sur 5 pieds 2 pouces verre français 14 x 22. 16oct—6mois J.R. LANDIER.

EN débarquement du navire Susan, de Marseille: 300 paniers huile Jeanne Plagniol 24 onces, 130 paniers huile J. Plagniol en demi-bouteilles, 120 caisses do do 24 onces, 200 do vermouth Le Noilly fils, 150 do savon, 100 do eau de fleurs d'oranger Mottet, 150 do olives, cornichons, capres. A vendre par A. COUTIN, 25nov 13, rue Bienville

EN magasin—300 caisses vin St-Julien,—100 caisses vin Cantenac, Léoville, Margaux,—75 caisses Haut Sauterne, Brandy, fruits, fruits au jus, sardines, prunes, &c. A vendre par A. COUTIN, 25nov 13, rue Bienville

MADERE et PORTO—10 quarts vieux Porto London Dock,—12 quarts vieux Madère do. A vendre par A. COUTIN, 25nov 13, rue Bienville

COGNAC—6 quarts vieux Cognac 1830, 7 octaves do do do. A vendre par A COUTIN, 25nov 13, rue Bienville

BARILS A MELASSE.
LE soussigné a, comme toujours, un grand assortiment de barils et demi-barils à mélasse, fabriqués avec le plus grand soin et qu'il offre à vendre aux plus bas prix de la place. F. FLEURY, tonnelier, Robertson et Orléans. N. B.—Les ordres laissés chez Walsh, No 18, rue St-Louis, seront promptement exécutés. 25nov—12f

BARILS VIDES A MELASSES.
BARILS et demi-barils vides, pour mélasse, en magasin et à vendre en lots à la convenance des acheteurs, par DEGELOS, DURR, VE & Co, rue St Louis No 30

SAVON—300 caisses savon Louisiane, soap factory, No 1. Ce savon est d'une qualité supérieure, à vendre par BERNARD TURPIN, 9 déc 47, rue des Magasins

RIZ—84 boucauts, en débarquement de la barque Salome, de Charleston, à vendre par E J HART & Co, 9 déc 105 et 107, rue Tchoupitoulas

Casquettes laine, écossaises.
UNE balle casquettes laine d'Ecosse, à canevas; Une balle casquettes laine, pour matelots, venant d'être débarquées, et à vendre par O. R. GRAHAM, 5déc—6f No 96, rue Gravier

A VENDRE par les soussignés en débarquement du navire Granite State, venant du Havre: 50 paniers champagne Lambert & Bruneau, C. CAVAROC & Co, 5déc—8 144 rue Royale

NOUVELLEMENT reçu par les navires Harrisburg et Corsica de Brême, 400 caisses savon de Westerhoff. A vendre par QUEYROUZE & LANGSDORFF, 7 déc—1e 13 & 15, rue St Louis

CIGARES CABANAS—Un lot de la célèbre marque Cabanas, venant d'être reçu et comprenant Londres, Premiers, Cilindrados, Medianos, à vendre par J M CABALLERO, 7déc 26, Vieille-Levée, entre Douane et Bienville

CIGARETTES CABANAS—En caisses de 100 paquets chacune, et d'excellente qualité, à vendre par J M CABALLERO, 7déc 26, Vieille-Levée, entre Bienville et Douane

TABAC TURC—De première qualité, en caisses de dix douzaines de paquets chacune, à vendre par J M CABALLERO, 7déc 26, Vieille-Levée, entre Bienville et Douane

SALSEPAREILLE du Honduras—Quelques balles, droit payé, à vendre par J M CABALLERO, 7déc 26, Vieille-Levée, entre Bienville et Douane

CIGARES—200,000 cigares de Manille, en caisses [illegible] à vendre par FDO. DE FUENTES & Co, 25 nov—1m Vieille Levée No 2

GANTS DE PEAU.
500 DOUZAINES GANTS de peau de Jouvin, venant d'être reçus, à vendre par douzaine ou en détail. P. E. REILLY, 9déc—6f Rue Royale et Canal

A. CAMBIDE, Joaillier-Bijoutier, 38 rue Chartres,
VIENT de faire l'ouverture de son nouvel assortiment de Bijouterie française, réunissant tout ce qu'il y a de plus nouveau et de plus élégant en Bracelets, Epingles, Broches, Chaines, Bagues, et Boucles d'oreilles, Et toutes les spécialités du diamant. 4 déc—1m